

ÉPÎTRES PASTORALES DE L'APÔTRE PAUL

Oikouménios fut évêque de Trikkis (Trikala) en Thessalie et vécut au X^e siècle. Ses œuvres portent principalement sur l'interprétation des saintes Écritures. On connaît ainsi ses commentaires sur toutes les épîtres de l'apôtre Paul, ainsi que sur le livre des Actes des Apôtres et les épîtres générales. Les commentaires d'Icumène s'inspirent en grande partie des pères de l'Église grecque. D'autres recueils exégétiques furent compilés de manière similaire. Leurs ouvrages étaient appelés catenae (catena signifiant chaîne) car ils offraient une suite complète de commentaires pour chaque passage, presque isolé. Icumène cite les commentaires des pères et docteurs suivants : Papias, Justin, Irénée, Hippolyte, Clément, Denys d'Alexandrie, Cyrille, Eusèbe, Athanase, Méthode, Origène, Basile, Grégoire de Nysse et Nazianze, Chrysostome, Sévère, Épiphane, Gennade, Acace, Isidore, Théodoret, Photius, André de Césarée et Areva. Il est donc clair que les commentaires d'Icumène proviennent des meilleurs commentateurs antiques. La qualité de son œuvre repose aussi en grande partie sur sa capacité à extraire l'essentiel des discussions approfondies qui caractérisaient la quasi-totalité des commentaires patristiques. Ses choix étaient judicieux. Mais Icumenius ne se contentait pas d'une simple compilation de commentaires anciens, sans y ajouter les siens. Après avoir étudié et discuté les explications d'autrui, il faisait toujours une sélection et, avec une remarquable simplicité, transmettait le sens littéral du texte, s'appuyant sur ce qu'il avait compris; souvent, il y incluait aussi ses propres interprétations. Ainsi, les œuvres d'Icumenius se distinguent par toutes les qualités d'un étudiant prudent des saintes Écritures et des pères.

PREMIÈRE ÉPÎTRE À TIMOTHÉE

Chapitre 1

I Tim 1,1-2.

Paul, apôtre de Jésus Christ, par ordre de Dieu notre Sauveur et du Seigneur Jésus Christ, notre espérance, à Timothée, mon véritable enfant dans la foi : que la grâce, la miséricorde et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ notre Seigneur.

L'apôtre Paul, d'emblée, dissipe toute impression d'orgueil lorsqu'il déclare : «Je ne suis pas venu de moi-même, mais par l'ordre de Dieu.» Où un tel commandement est-il donné ? Dans les Actes des Apôtres, nous lisons que le saint Esprit dit : «Mettez à part pour moi Barnabas et Saul» (Ac 13,2), et que le Seigneur Jésus dit à Paul lui-même : «Va, car je t'envverrai au loin, parmi les païens» (Ac 22,21). Mais l'Apôtre appelle ici le commandement du Fils ou du saint Esprit le commandement de Dieu le Père, car la sainte Trinité a une seule volonté. Et le Seigneur Jésus Christ, notre espérance. Nous, apôtres, souffrons beaucoup, dit saint Paul, mais en Dieu nous avons notre Sauveur, et en Jésus Christ, le garant de notre espérance, car il nous inspire l'espérance du salut. Véritable enfant. Telle était la foi que Timothée manifesta, et par elle il devint un véritable fils de l'apôtre Paul ! Il n'y avait aucune différence de foi entre eux. Grâce, miséricorde, paix. L'Apôtre exprime ici un désir de miséricorde, bien qu'il ne le fasse généralement pas ailleurs. Par là, il démontre son grand amour pour Timothée, et aussi que les enseignants ont besoin d'une double miséricorde.

I Tim 1,3-4.

Car je t'ai exhorté, lorsque tu es parti pour la Macédoine, à rester à Éphèse, afin de ne pas exalter d'autres doctrines, ni de t'attacher à des fables et à des généalogies interminables, qui sont plus sources de controverse que l'édifice divin, qui repose sur la foi.

Remarquez les paroles de l'enseignant suppliant. Restez à Éphèse, où l'apôtre Paul a ordonné Timothée évêque. (Apparemment, la lettre de l'apôtre Paul n'a pas suffi à corriger les Éphésiens.) Qu'il donne des ordres à certains hommes. Il n'a pas dit : «Demandez», mais : «Ordonnez fermement, comme à ceux qui sont pervers». N'enseignez pas autrement. Parmi les Juifs, il y avait certains faux apôtres qui cherchaient à ramener les gens à la loi en répandant d'autres faux enseignements. Ne vous attachez pas aux fables. Par fables, l'apôtre entend ces faux enseignements. Et par généalogies interminables... Ils remontaient la liste de leurs grands-pères et arrière-grands-pères jusqu'à Abraham, cherchant à s'enorgueillir, sans pour autant accomplir quoi que ce soit d'utile. Une quête sans fin, en somme, sans but utile ni pour ceux qui parlent ni pour ceux qui écoutent. Ce qui, au contraire, est source de disputes. Si les querelles, c'est-à-dire la recherche, l'investigation, sont condamnées, pourquoi Jésus Christ a-t-il dit : «Cherchez, et vous trouverez» (Mt 7,7) et : «Sondez les Écritures» (Jn 5,39) ? Le mot «questionner» (ζητιῶναι - chercher) peut avoir différentes significations. On peut chercher ce qui est profitable, comme il est écrit dans l'Écriture : «Cherchez premièrement le royaume de Dieu» (Mt 6,33), mais il peut aussi y avoir des recherches inappropriées, telles que les recherches des philosophes sur l'essence de Dieu et sur tout ce qui est céleste en général. Ici, bien sûr, l'apôtre Paul fait référence aux querelles déraisonnables, qui ne révèlent qu'un goût pour la dispute, plutôt que pour la volonté de connaître la volonté divine. Quelle est donc cette structure divine ? C'est d'accepter par la foi tout ce qui Lui appartient, puisque tout cela est incompréhensible; mais chercher des raisons et des preuves en la matière (c'est en cela que consiste la contestation) est contraire à la structure divine.

I Tim 1,5-7.

Or, le but de l'alliance, c'est l'amour qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. Il y a en cela quelques-uns des hommes qui ont fait la volonté de Dieu, ...

S'étant égarés, ils se sont tournés vers des discours vains, voulant être docteurs de la loi, sans comprendre ni ce qu'ils disaient ni ce qu'ils affirmaient. Si un tel amour existe, alors l'enseignement de toute autre chose cessera également. Pourquoi cela ? Parce que lorsque l'amour disparaît, certains envient les enseignants et désirent les imiter; c'est pourquoi ils se mettent à enseigner d'autres choses. D'un cœur pur – car l'amour peut aussi naître d'un cœur impur, comme par exemple dans l'amitié des voleurs avec leurs complices. D'un cœur pur... Afin que toi aussi (comme l'apôtre Paul le dit à Timothée) tu les exhortes à l'amour parfait. Ceux qui exhortent sur les sujets les plus importants parlent généralement au début ou à la fin de leurs

discours afin de mieux les graver dans la mémoire de leurs auditeurs. Et une bonne conscience. «Je demande», dit l'apôtre Paul, «non pas l'amour qui ne se manifeste que par des paroles et qui peut être feint, mais un amour qui vient du cœur, un amour pur, auquel rendent témoignage la conscience et l'intelligence intérieure, et qui ne peut être feint. Y a-t-il quelqu'un qui se cache à lui-même ou qui se dissimule à lui-même ? En cela, certains se sont égarés, c'est-à-dire en ce qui concerne ce qui a été dit précédemment, à savoir l'édification de Dieu dans la foi et l'amour sincère. Ils se sont égarés (ἀστοχήσαντες – ont manqué). Il faut de l'art pour porter des coups directement à la cible de la vérité, et non pas à côté. Ils se sont égarés en vaines paroles. Ce que l'apôtre appelait auparavant querelles et généalogies, il l'appelle maintenant vaines paroles. Ceux qui veulent être des maîtres de la loi. Une autre raison de s'égarer du droit chemin : cela n'est pas seulement dû à la haine mutuelle, mais aussi à la soif de pouvoir, qui naît... Ils agissent par envie et par haine. Ils ne comprennent ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils affirment. L'apôtre veut montrer que leur soif de pouvoir les a effectivement conduits à vouloir être enseignants, puisqu'ils ignorent la loi et ce qu'ils affirment. S'ils connaissaient la loi, ils croiraient certainement en Christ, comme l'apôtre le dit ailleurs : «Parlez-moi, vous qui voulez être sous la loi ! N'entendez-vous pas la loi ?» (Gal 4,21). S'ils avaient connu la loi, ils auraient vu qu'elle conduit à Christ.

I Tim 1,8-11

Nous savons que la loi est bonne, pourvu qu'on l'applique selon la loi. Sachant cela, la loi ne ment pas pour le juste, mais pour le malfaisant et le rebelle, pour l'impie et le pécheur, pour l'injuste et le vil, pour celui qui offense son père et sa mère, pour le meurtrier, l'impudique, l'homosexuel, le voleur, le menteur, le parjure, et pour tout ce qui est contraire à la raison.

Doctrine : selon l'Évangile de la gloire du Dieu béni, dont j'ai reçu l'assurance. La loi est bonne, si on l'utilise selon la loi; sinon, elle n'est pas bonne. Qui donc l'utilise selon la loi ? Celui qui est conduit par elle à la foi. Bien que la loi elle-même ne puisse justifier, elle conduit au Christ, qui est capable de justifier. Par conséquent, celui qui accomplit la loi l'utilise selon la loi, et non celui qui l'interprète. Sachant cela, la loi ne ment pas pour les justes. Celui qui sait qu'il n'a pas besoin de la loi pour une vie juste l'utilise aussi selon la loi. Qui est-ce ? Celui qui vit dans la justice par amour de la vertu, et non par crainte de la loi. Mais pour les impies et les désobéissants, la loi est nécessaire. L'apôtre Paul a également écrit à ce sujet ailleurs : «La loi est venue à cause de la transgression» (Gal 3,19). Par conséquent, la loi est inutile pour les justes et les sans péché; elle est nécessaire pour ceux qui sont vertueux non par impulsion, mais qui ont besoin de la menace de la loi pour le faire. L'apôtre... Il cite de telles personnes, laissant entendre que de tels péchés existaient parmi les Juifs. Mais pour les méchants et les pécheurs... Tout cela n'aurait-il pas pu se produire parmi les Juifs, qui servaient constamment des idoles, sacrifiaient leurs enfants à des démons et se souillaient de guerres civiles ? Et quoi que ce soit d'autre contredit la saine doctrine. Tous les vices énumérés par l'Apôtre sont caractéristiques d'une âme corrompue; et une telle âme est contraire à la saine et bonne doctrine. Selon l'Évangile de gloire. Quelle doctrine est saine ? Celle qui est conforme à l'Évangile (κατὰ τὸ εὐαγγέλιον) de Dieu. L'Apôtre appelle l'Évangile l'Évangile de gloire parce que par lui, Jésus Christ, qui a porté la croix, est glorifié. Ce dont j'ai été assuré. Apparemment, les faux apôtres avaient de faux Évangiles.

I Tim 1,12-14

Et je rends grâce à Jésus Christ notre Seigneur qui me fortifie, car il m'a fidèlement placé dans sa croix. Moi qui étais jadis blasphémateur, persécuteur et personne importune, j'ai obtenu miséricorde, car j'avais agi par ignorance, dans l'incrédulité. Et la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la foi et l'amour qui sont en Jésus Christ.

Afin que l'Apôtre ne paraisse pas se vanter en disant : «Ce dont j'étais assuré», il attribue maintenant tout cela à Dieu et dit : «Je remercie Celui qui m'a donné une telle force que l'Évangile (τὸ εὐαγγέλιον) m'a été entièrement confié.» Il me fortifie. «J'ai pris», dit l'Apôtre, «une lourde charge et j'ai grand besoin du secours de Dieu. Car je suis fidèle, je suis fidèle.» Puis l'Apôtre montre que chacun doit aussi apporter sa propre contribution. Ce n'est pas sans raison que Dieu choisit certains; autrement, ce serait un acte injuste. Car je ne suis pas fidèle. Et comment Dieu pourrait-il me reconnaître comme fidèle ?

Qui ne serait pas digne de cela ? Fidèle est celui qui ne s'approprie rien de ce qui appartient à Dieu et qui Lui attribue tout ce qu'il possède. M'ayant mis au service de l'Évangile. L'apôtre Paul se qualifie de ministre parce qu'il prêchait l'Évangile. La preuve que Dieu m'a reconnu comme fidèle est qu'Il m'a confié le ministère de l'Évangile. J'étais autrefois un blasphémateur. Voyez comment l'apôtre exalte la miséricorde de Dieu, évoquant sa vie passée et montrant quel genre de pécheur Il a daigné agréer. Et un persécuteur. L'apôtre semble dire ceci :

non seulement je blasphémiais moi-même, mais par mes persécutions, j'incitais aussi les autres à blasphémer. Mais j'ai reçu miséricorde. Il se présente comme digne de châtement; mais c'est sur de telles personnes que la miséricorde de Dieu se révèle. Comme si j'avais agi par ignorance. Mais si l'apôtre Paul a bénéficié de miséricorde parce qu'il a agi par ignorance, pourquoi les Juifs n'ont-ils pas bénéficié de miséricorde ? À cela, nous répondons : tout d'abord, parce qu'ils ne le désiraient pas eux-mêmes; ceux qui se sont tournés vers le Christ ont obtenu miséricorde. Mais pourquoi tous les Juifs n'ont-ils pas eu la même vision que l'Apôtre ? Se seraient-ils tous convertis ? Parce que l'Apôtre Paul était un persécuteur par ignorance, tandis qu'eux agissaient en pleine conscience. Ainsi, l'Évangéliste dit que beaucoup de pharisiens et de Juifs croyaient en Jésus Christ, mais ne le confessaient pas : «Car ils aimaient la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu» (Jn 12,42-43). Et Jésus Christ dit aux Juifs : «Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire les uns des autres ?» (Jn 5,44). De même : «C'est ce que dit le père de l'aveugle, car ils craignaient les Juifs, de peur d'être chassés de la synagogue» (Jn 9,22). Et les Juifs eux-mêmes disaient : «Voyez, cela ne sert à rien; voici, le monde entier le suit» (Jn 12,19). Il est donc clair que les Juifs étaient consciemment trompés, aveuglés par leur soif de pouvoir. L'apôtre Paul, à cette époque, écouta peut-être Gamaliel et ne prit aucune part aux affaires de son peuple; mais voyant grandir la foi en Jésus Christ, il fut enflammé de zèle pour Dieu, bien qu'il fût encore dans l'ignorance, dans l'incrédulité. Dans la Loi, il lut tout ce qui concernait Jésus Christ; mais comme il ne crut pas immédiatement en lui, il qualifie ici ses actes d'incrédulité d'actes d'ignorance. Et la grâce abonda. «Bien que je méritasse le châtement, dit l'apôtre, le Seigneur non seulement m'a épargné, mais m'a aussi justifié et a fait de moi un fils, un ami et un héritier. Avec foi et amour. La grâce de notre Seigneur s'est manifestée abondamment en moi, avec ma foi et mon amour, qui ont également été répandus sur moi par Jésus Christ.» L'apôtre mentionne la foi et l'amour car il arrive parfois qu'un croyant ne fasse pas ce qui convient à ceux qui aiment Jésus Christ. Et ici, il souligne que nous aussi devons apporter notre contribution.

I Tim 1,15-17

Cette parole est certaine et digne d'être reçue sans réserve : Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Mais c'est pour cela que j'ai obtenu miséricorde, afin qu'en moi, le premier, Jésus Christ manifestât toute sa patience, pour servir d'exemple à ceux qui veulent croire en lui pour la vie éternelle. À Dieu soit le Roi éternel, incorruptible et invisible, le seul Dieu sage, honneur et gloire aux siècles des siècles ! Amen.

La parole est fidèle, c'est-à-dire que ce que je vais dire est vrai; soyez-en convaincus par mon exemple. Dont je suis le premier. Mais ailleurs, l'Apôtre dit : «étant irréprochable selon la justice de la loi» (Phil 3,6). Pourquoi alors se qualifie-t-il de pécheur et de premier des pécheurs ? À cela, nous répondons que la justice qui vient de la loi, comparée à la justice qui vient de la foi, n'est pas seulement contraire à la justice, mais constitue même le premier péché : car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3:23). L'Apôtre a repris cette comparaison ailleurs : car ce qui a été glorifié ici-bas ne l'a pas été à cause de la gloire qui le surpasse (II Cor 3,10). C'est pourquoi j'ai obtenu miséricorde. Voyez l'humilité avec laquelle l'Apôtre parle de lui-même. Si moi, qui ai péché plus que tous, je suis sauvé, alors il ne devrait y avoir aucun doute quant à mon salut. L'Apôtre Paul veut montrer qu'il est sauvé non pas parce qu'il en est digne, mais pour que les autres ne désespèrent pas de leur propre salut. Toute patience ! Voyez la grande humilité de l'Apôtre ! Il dit avoir succombé à toutes sortes de maux et avoir besoin de toute patience, et non seulement d'une partie, comme ceux qui ont péché partiellement. Pour un exemple, pour la consolation, pour une preuve. Pour la vie éternelle. La foi en Christ est l'espérance de la vie éternelle. Et au Roi des siècles... Comprenez ceci au sujet de la sainte Trinité : tous ces noms sont utilisés pour désigner Dieu le Père, le Fils et le saint Esprit; ici, tout cela est dit du Fils, là, du Saint-Esprit, et ici, du Père. Au seul Dieu infiniment sage. Parlant de l'amour de Jésus Christ, l'Apôtre mentionne aussi le Père et lui adresse des louanges, afin que personne ne pense que le Père ne participe pas à son amour pour nous. Pour son amour envers nous, nous devons glorifier la Sainte Trinité, car cet amour est commun à toutes les personnes de la sainte Trinité.

I Tim 1,18-20

Voici le commandement que je te confie, Timothée, mon enfant, selon les prophéties qui ont été prononcées autrefois contre toi, afin que, par elles, tu combattes le bon combat, ayant la foi et une bonne conscience, que certains ont rejetées et qui les ont abandonnées : parmi eux se

trouvent Hyménée et Alexandre, que j'ai livré à Satan, afin qu'ils soient punis pour avoir blasphémé.

Tel est le testament. Par ces mots, l'Apôtre indique la précision particulière de l'accomplissement du testament. Je te le confie. Je te le commande comme un fils, et non par une autorité qui conviendrait à des maîtres. Conformément aux prophéties prononcées autrefois contre toi. Ici, les mots doivent être agencés ainsi : que tu combattes selon les prophéties prononcées autrefois contre toi, c'est-à-dire que tu combattes d'une manière digne des prophéties prononcées à ton sujet. Par la révélation du Saint-Esprit, Timothée a été choisi par l'apôtre Paul comme disciple, circoncis et ordonné évêque. Que tu combattes comme un soldat du Christ, utilisant des armes spirituelles pour combattre des ennemis spirituels. En eux, c'est-à-dire dans les prophéties, parce qu'ils t'ont choisi. Parce que ces prophéties t'ont été acceptées et choisies; en elles et par elles, combattez par la puissance du Saint-Esprit, de qui viennent les prophéties elles-mêmes. Un bon combat. Mais il en existe aussi un mauvais, dont l'Apôtre dit : «Car vous avez livré vos membres à l'impureté et à l'iniquité» (Romains 6:19). Avoir la foi. Un enseignant doit avant tout être son propre maître. Par la foi, il comprend tout ce qui concerne l'enseignement, et par la conscience, tout ce qui concerne la vie. Or, certains ont rejeté la conscience et une vie vertueuse. Celui qui vit dans le mensonge fait naufrage, même dans sa foi. Pour éviter d'être tourmentés par la crainte du jugement futur, ces gens-là tentent de se convaincre que tout ce que nous disons sur la résurrection et le jugement dernier est faux. Je l'ai livré à Satan, afin qu'ils apprennent. Si Satan ne s'instruit pas lui-même, comment peut-il instruire les autres ? À cela, on pourrait répondre : de même que les bourreaux, accablés de crimes innombrables, enseignent la prudence, Satan fait de même. Ceux qui se livrent à Satan s'isolent d'abord de toute communion avec autrui, puis Satan, prenant un homme privé de l'aide de Dieu, l'instruit – et cela sert à le ramener à la raison. Mais pourquoi l'Apôtre livre-t-il Hyménée et Alexandre à Satan au lieu de les instruire lui-même ? Pour montrer qu'il peut commander même à Satan, et pour qu'en plus de leur châtiment, ils soient couverts de honte, puisqu'ils étaient punis par Satan. Les Apôtres eux-mêmes punissaient les incrédules, comme Paul punissant Bar-Jésus et Pierre punissant Ananias, pour démontrer leur autorité, mais ceux qu'ils avaient instruits et qui s'étaient ensuite détournés de la foi, ils les livraient à Satan. Ne blasphème pas. De telles personnes, subordonnant la foi à diverses considérations humaines, se sont tournées vers le blasphème. C'est ce que faisaient les nestoriens et autres hérétiques.

Chapitre 2

I Tim 2,1-4

J'exhorte donc, avant tout, à faire des prières, des intercessions, des supplications et des actions de grâces pour tous les hommes, pour le roi et pour tous ceux qui sont au pouvoir, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. Car cela est bon et agréable aux yeux du Sauveur, qui désire que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.

Dans la prière quotidienne, dit l'apôtre Paul, c'est cela qu'il faut mentionner en premier. Prières... La prière est une supplication adressée pour être délivré de tout ce qui cause de la peine. La supplication est une demande de bénédictions. La requête est une plainte contre ceux qui nous offensent. Action de grâce... Nous devons remercier le Seigneur pour les bienfaits que nous nous témoignons les uns aux autres. Pour tous les hommes. L'évêque est notre père commun; par conséquent, il doit prier pour tous les hommes, croyants et non-croyants, amis et ennemis, ceux qui les offensent et les oppriment. Pour le roi. Afin que personne ne le soupçonne de flatterie, l'apôtre a d'abord dit : «pour tous les hommes», puis a ajouté : «pour le roi et tous ceux qui sont au pouvoir». Menons une vie paisible et solennelle. Afin qu'un chrétien ne soit pas troublé par la mention d'un roi, souvent incroyant, lors de la célébration des sacrements, l'apôtre Paul montre que la prospérité des rois nous est également profitable. En quoi ? Si les rois prospèrent et remportent des victoires contre leurs ennemis, nous aussi vivrons en paix et en sérénité, sans être inquiétés. Il serait étrange que les rois œuvrent pour le bien commun sans que nous leur apportions toute l'aide possible (la prière, bien sûr). En toute piété. Il existe trois sortes de guerre : contre les étrangers, contre nos compatriotes, et – la plus dangereuse – la guerre de l'âme contre le corps. La guerre contre les étrangers n'engendre que la mort ou l'esclavage. On peut éviter la guerre contre ses propres semblables par la douceur et la soumission, comme il est écrit dans les saintes Écritures : «Car ils m'aimaient, ils m'insultaient, mais je priais» (Ps 109,4) et «Avec ceux qui haïssent la paix, j'étais en paix» (Ps 119,6). Mais la guerre qui fait rage en nous est extrêmement difficile à arrêter et elle nuit profondément à l'âme. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous

exhorte à prier pour les rois, afin qu'ils triomphent et prospèrent, car il sait que la paix extérieure avec nos ennemis est bénéfique à la paix intérieure de nos âmes. Si nous avons le devoir de connaître Dieu, alors, pour le connaître et recevoir ses bénédictions, nous avons besoin de temps libre et de recueillement. Et comment ceux qui sont en guerre contre des étrangers peuvent-ils être libres ? Car il est bon et agréable de prier pour tous les hommes, même pour les Grecs (non croyants), afin qu'ils se convertissent. Dieu désire que tous les hommes soient sauvés. Si le Seigneur lui-même, qui assure le salut des hommes, désire que tous soient sauvés, avons-nous alors besoin de prières ?

Elles sont absolument nécessaires. Par elles, vous attirez l'amour de ceux pour qui vous priez et vous leur témoignez votre bienveillance. Imitiez Dieu, dit l'Apôtre. Il désire lui-même que tous les hommes soient sauvés, et vous aussi, priez pour tous. Et parvenez à la connaissance de la vérité. Après avoir dit cela, l'Apôtre explique en quoi consiste cet enseignement de vérité. Mais si Dieu le désire, pourquoi son désir ne se réalise-t-il pas ? Il ne se réalise pas parce que les hommes ne le désirent pas. Dieu n'agit jamais par la force.

I Tim 2,5-7

Car il y a un seul Dieu, et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ homme, qui s'est donné lui-même pour la rédemption de tous. C'est en lui que j'ai été établi prédicateur et apôtre, disant la vérité en Christ. Je ne mens point, docteur des nations, dans la foi et dans la vérité. Car il y a un seul Dieu et un seul Médiateur.

En répétant les mots «un, un», l'Apôtre cherche à éliminer toute notion de polythéisme. Puisque Celui qui devait être le médiateur entre Dieu et les hommes devait participer des deux pour pouvoir exercer cette médiation, le Fils de Dieu, le Verbe éternel, apparaît incarné sur terre. Et bien qu'il possède deux natures, divine et humaine, même après leur union, il est conçu et adoré dans une seule hypostase. Si lui, le Fils unique, nous était apparu dans une seule divinité, la création n'aurait pu le porter, puisque même les fils d'Israël ne purent voir le visage de Moïse (Ex 34,35; II Cor 3,13). Les mots «un seul Dieu» ne sont pas employés ici pour le distinguer du Fils ou du saint Esprit; non, ils servent à le distinguer de ceux qui sont appelés dieux, mais qui ne le sont pas véritablement. On peut aussi se demander : pourquoi l'Apôtre n'a-t-il pas mentionné le Saint-Esprit ? Car il pensait ici aux Grecs (païens incrédules), auxquels s'appliquaient les paroles «et parvenez à la connaissance de la vérité». Ils adoraient de nombreux dieux; C'est pourquoi l'Apôtre, à dessein, ne mentionne pas le Saint-Esprit, de peur de donner l'impression d'introduire le polythéisme. Mais lorsqu'il s'adresse aux croyants, il évoque constamment le saint Esprit, et souvent même le saint Esprit seul, sans mentionner Dieu le Père et le Fils. L'homme, Jésus Christ. Il était à la fois homme et Dieu, indissociablement, sans aucune confusion. Il s'est offert lui-même en rédemption pour tous, y compris les Grecs (c'est-à-dire les incrédules). Il est mort pour tous, et ne priez-vous pas au moins pour tous ? Remarquez les mots «s'est offert lui-même» : ils réfutent directement les Ariens, qui affirmaient que Jésus Christ avait été livré à la mort contre son gré. Que signifie la rédemption (ἀντίλυτρον – rançon) ? Toute la nature était condamnée à la destruction, mais le Christ s'est donné lui-même pour elle. Témoignage : par le témoignage, le Fils est devenu délivrance. Expliquant les paroles citées plus haut (se donnant lui-même la délivrance), l'Apôtre précise ici que par délivrance, il entend témoignage (τὸ μαρτύριον), c'est-à-dire souffrance. Jésus Christ est venu témoigner de la vérité; et par tous ses actes, il a témoigné qu'il était le Christ, le Fils de Dieu, jusqu'à la mort. Il a lui-même proclamé que Dieu était le Père, a communiqué la vraie doctrine et a présenté l'image de la véritable vie angélique. De son temps, c'est-à-dire lorsque les hommes sont devenus capables de foi. Clément l'explique également dans le septième livre des *Hypotypes* : de son temps : par le témoignage, c'est-à-dire par la souffrance, dit-il, Jésus Christ s'est donné lui-même pour la délivrance (pour la rédemption), car par la souffrance il a témoigné de la bonté du Père. Dieu lui-même a donné son Fils, mais les Juifs n'ont pas cessé leur inimitié envers lui et l'ont crucifié. Dieu désire accomplir les promesses qu'il leur a faites, mais ils s'y refusent. Ce témoignage, c'est-à-dire la souffrance, s'est produit en son temps, c'est-à-dire aux temps prédéterminés et prédestinés par la Sainte et Très Sainte Trinité. C'est dans ces temps que j'ai été placé. Pour ce témoignage, pour cette souffrance, j'ai été mis à part et désigné comme prédicateur, pour faire connaître la croix du Seigneur. Voulant me présenter comme un docteur des païens, afin qu'il ne paraisse pas incroyable que les païens soient aussi appelés au salut, l'Apôtre déclare d'emblée : «Je dis la vérité, je ne mens pas. Un docteur des païens.» Puisqu'on peut prêcher en passant, l'Apôtre ajoute : docteur. Moi, dit-il, je n'ai pas seulement prêché, mais j'ai enseigné avec persévérance. Et cela démontre le soin particulier que Dieu porte aux païens. Dans la foi et dans la vérité. Si l'Apôtre avait dit seulement «dans la foi», on aurait pu penser qu'il se trompait; c'est pourquoi il a ajouté : «et dans la vérité». Il

dit : «Je ne prêche pas avec des démonstrations logiques ni des artifices rhétoriques, mais avec la foi.» Et cela prouve la puissance de la prédication.

I Tim 2,8-10

Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni doute. De même, que les femmes se parent d'une belle parure, avec pudeur et modestie; non de bijoux tressés, d'or, de perles ou de vêtements coûteux, mais de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de piété.

Mais pourquoi Jésus Christ a-t-il interdit de prier en public ? Il a dit : «Quand vous priez, entrez dans votre chambre» (Mt 6,6). Par là, le Sauveur n'interdisait pas la prière en tout lieu, mais il a dit cela parce qu'il a particulièrement mis en garde contre la prière ostentatoire. De même, lorsqu'il a dit : «Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite» (Mt 6,3), il ne s'agissait pas de cela.

Il ne parlait pas des mains, mais de ne pas donner l'aumône par ostentation. Le lieu importe peu ici, mais en toutes circonstances, le Sauveur tenait à ce que nous n'agissions pas par ostentation. De plus, l'Apôtre pouvait exprimer par ces mots que rien ne nous est interdit de prier, tout comme il était interdit aux Juifs d'offrir des sacrifices hors du temple. Pour nous, tout lieu convient, pourvu que nous donnions de mains saintes, c'est-à-dire pures – pures du vol, de la convoitise et du meurtre, purifiées par l'aumône. Sans colère, c'est-à-dire sans souvenir du mal, sans rancune. Une personne en colère ne cesse pas de haïr son frère, même pendant la prière. Et les réflexions : Dieu m'entendra-t-il ? Est-ce que je prie en vain ? Nous devons être confiants que Dieu nous entendra si, purs, nous lui demandons ce qui lui plaît. – De même pour les femmes, c'est-à-dire que je désire qu'elles lèvent aussi des mains pures, sans colère ni doute. Mais l'apôtre Paul exige davantage des femmes : qu'elles s'habillent décemment. Parée de vêtements couvrants, c'est-à-dire beaux et décents, sans ostentation, afin de ne pas attirer les regards, avec pudeur et chasteté, n'imites pas les femmes dissolues au regard impudique et insolent. Ne portez pas de vêtements tressés... Vous n'êtes pas venues au théâtre, mais pour pleurer vos péchés. Les vêtements d'une mendicante ne doivent pas être coûteux, et une telle parure est indigne de celle qui pleure ses fautes. Mais si l'Apôtre a interdit même ce qui sert de signe de richesse, alors le dandysme exquis est encore plus inadmissible, comme par exemple s'essuyer les joues, se teindre les paupières, adopter une démarche élégante, une voix douce, un regard humide et séduisant, une manière de s'habiller empruntée aux femmes dissolues, une ceinture finement ouvragée, des chaussures de luxe. L'Apôtre rejette tout cela par ces mots : «en vêtements décents». Ceux qui promettent la piété. Il arrive aussi qu'en paroles ils se consacrent à la piété, mais qu'en actes ils y renoncent. Puis, puisque le mot «actes» peut avoir différentes significations, l'Apôtre a ajouté : «les bons».

I Tim 2,11-15

Que la femme reçoive l'instruction dans le silence, en toute soumission. Or, je n'ordonne pas à la femme d'enseigner, ni de dominer sur son mari, mais de demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, puis Ève; Adam ne fut pas trompé; mais la femme, trompée, tomba dans la transgression. Elle sera sauvée par la maternité, si elle persévère dans la foi, l'amour, la sainteté et la chasteté.

Parole certaine. L'Apôtre exige non seulement que les femmes se présentent à la réunion de prière vêtues décemment, mais aussi qu'elles y demeurent en silence et en toute soumission. Par leur silence, elles manifesteront leur soumission. Mais je n'ordonne pas à la femme d'enseigner. Par là, l'Apôtre leur interdisait toute conversation. Il leur ordonnait de se taire, de peur qu'elles ne se mettent à parler sous le prétexte fallacieux d'enseigner. Qu'elles n'enseignent pas, dit l'Apôtre, non seulement les choses du monde, mais aussi les choses spirituelles. Certes, il n'autorise pas les femmes à enseigner à l'église, mais ne leur interdit pas d'enseigner autrement. À tout le moins, il leur ordonne d'instruire les enfants, comme nous le verrons plus loin. Elles ne doivent pas non plus dominer leurs maris. Enseigner, c'est déjà dominer son mari. Car Adam fut créé le premier. Puisqu'Adam a été créé avant la femme, celle-ci ne devait pas dominer son mari, mais se soumettre à lui. Et Adam ne se laissera pas tromper. Si l'on compare la tromperie d'Adam à celle de la femme, il ne s'agit même pas d'une tromperie. Il y a une grande différence entre se laisser tromper par le serpent et prendre du fruit de l'arbre auprès de la femme pour le manger. C'est pourquoi Adam, se justifiant, ne dit pas qu'il a été trompé, mais : «La femme à qui il avait donné l'écu avec moi, me donna du fruit de l'arbre, et j'en mangeai» (Gen 3,12), comme s'il voulait montrer par là qu'il n'a pas chuté, puisqu'il a obéi à son aide. «Non trompé» : ici, le mot «premier» (πρῶτος – premier) est sous-entendu, ce qui est placé au-dessus. – Cela peut être

interprété différemment. Adam n'a-t-il pas été trompé ? L'Écriture Sainte ne le dit pas. La femme dit : «Le serpent m'a trompée» (Gen 3,13), mais Adam ne dit pas : «C'est la femme qui m'a trompé», mais : «Elle m'a donné» (Gen 3,12). De plus, il n'est pas comparable de croire un parent et un allié et de croire une bête, un esclave, un subordonné : croire en un être inférieur relève de la tromperie. Et ce n'est pas d'Adam qu'il est dit : «Il vit que l'arbre était bon à manger» (Gen 3,6), mais de la femme. Et la femme fut trompée. L'Apôtre évoque cet épisode pour démontrer qu'une femme ne doit pas enseigner. Une fois, dit-il, elle entreprit d'enseigner et bouleversa tout, rendant son mari coupable de désobéissance en lui offrant à manger du fruit. C'est pourquoi l'Apôtre ne dit pas : «Ève fut trompée...», mais : «la femme», montrant ainsi que cette génération est facilement trompée. Elle tomba dans la transgression. Non seulement Ève a péché, mais toute la gent féminine : comme en Adam nous sommes tous tombés dans la mort, de même en Ève toutes les femmes ont péché. Mais elle sera sauvée... Vous voyez, il n'est pas seulement question d'Ève ici, mais de toute la gent féminine en général. Elle sera sauvée par la maternité, non seulement Ève, mais toute femme. Par maternité, l'Apôtre entend non seulement la naissance des enfants, mais aussi leur présentation à Dieu. Que sont donc, dira-t-on, les vierges, les femmes sans enfant, les veuves, perdues ? Non ! L'Apôtre ne dit pas que les femmes ne seront pas sauvées.

Je suis moi-même dépourvue de vertu, mais la maternité sera aussi pour elles un moyen de salut, si – cela va de soi – elles recherchent leur salut par la vertu. Si elle demeure dans la foi, si elle élève la couronne du Christ et si elle demeure dans la vertu. Et si, étant mauvaise, elle les élève bien ? Il est impossible à une mauvaise femme de bien les élever; mais si cela arrive, elle en recevra une récompense. Et si, étant bonne, elle les élève mal ? Elle goûtera aux fruits du mauvais caractère de ses enfants. Le prêtre Éli en est un exemple (II Samuel 4). Il est vrai que les pères et les mères récoltent les fruits de la vertu de leurs enfants.

Chapitre 3

I Tim 3,1-4

Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une bonne œuvre. Il convient à l'évêque d'être irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, chaste, respectueux, honorable, hospitalier, un enseignant. Il ne doit être ni adonné au ivrognerie, ni violent, ni querelleur, ni avide, mais doux, désintéressé, désintéressé; il doit bien diriger sa propre maison et tenir ses enfants dans la soumission et la pureté.

Dans sa lettre à Timothée, l'apôtre Paul décrit en général ce que doit être un évêque. Il aspire aux bonnes œuvres. «Je ne blâme pas un tel homme», dit l'apôtre. Il désire les bonnes œuvres, c'est-à-dire servir et présider, pourvu que ce soit pour guider le plus grand nombre et non par soif de gloire. Il est appelé évêque (ἐπίσκοπος – surveillant) car il a autorité sur tous. Moïse aussi le désirait, non par soif de gloire, mais pour le bien de tous. Il doit être irréprochable, afin de ne pas ressentir le mal en lui-même; mais s'il le ressent et en est conscient, il se trompe en désirant la charge épiscopale, dont il s'est éloigné par ses actes. Une seule femme par mari. L'Apôtre ne prescrit pas qu'un évêque doive se marier en général, mais s'il est d'origine laïque, il ne doit pas commettre de bigamie; ou encore : qu'il connaisse une seule épouse légitime pour le mariage, mais de telle sorte que, lorsqu'il sera appelé à l'épiscopat, il accomplisse ce qui suit : que ceux qui ont se marient comme ceux qui n'ont pas (I Corinthiens 7, 29). «Je voudrais que tous les hommes soient comme moi» (I Cor 7,7), dit l'Apôtre Paul, et aussi : «Celui qui est marié se soucie des choses du monde» (I Cor 7,33). Est-il convenable pour un évêque de se soucier des choses du monde ? Certains, cependant, pensent que cela concerne l'Église, à savoir pour que l'évêque ne passe pas d'une Église à l'autre, car cela serait une forme d'adultère. Sobre... c'est-à-dire être vigilant, perspicace, constamment animé de l'Esprit... Enseignement. La chasteté (σωφροσύνην – prudence), l'honnêteté (κοσμιότητα – décence) et l'hospitalité doivent également être des qualités que doivent posséder les subordonnés; c'est pourquoi l'Apôtre a ajouté une autre qualité qui distingue un évêque comme enseignant : celle d'être un enseignant. – Non pas un ivrogne. L'Apôtre ne parle pas ici de celui qui s'enivre de vin (ce serait trop dur), mais de celui qui est obstiné et insolent. De même, par «celui qui frappe», il n'entend pas celui qui frappe de ses mains, mais celui qui heurte la conscience des frères. Je dirige bien ma propre maison. Si quelqu'un ne sait pas gérer une maison ou ne peut tenir deux ou trois de ses propres fils dans l'obéissance, sera-t-il capable de bien gouverner l'Église et un grand nombre de personnes ? Dans sa propre maison, il doit donner le bon exemple en matière de gouvernance.

I Tim 3,5-7

Mais si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment pourra-t-il être assidu dans l'Église de Dieu ?

Surtout pas un nouveau baptisé, de peur qu'enflé d'orgueil, il ne tombe sous le jugement du diable. Il lui faut aussi une bonne réputation auprès de ceux du dehors, pour ne pas tomber dans le discrédit et le piège de la haine. Pourquoi l'apôtre Paul interdit-il de tels vices aux évêques et leur prescrit-il les vertus les plus communes : «ni ivrogne, ni bagarreur...», mais «un homme doux...», etc., alors qu'il commandait à ses disciples : «Faites mourir ce qui, en vous, est terrestre» (Col 3,5), et encore : «Ceux qui appartiennent à Christ ont crucifié la chair» (Gal 5,24) ? Jésus Christ lui-même a commandé à tous de prendre leur croix et de le suivre (Mt 16,24). Pourquoi n'a-t-il pas dit que les évêques devaient être des anges, surtout par rapport aux laïcs ? À cela, nous répondrions que les hommes d'une telle vertu sont rares, tandis que chaque Église avait besoin de nombreux évêques. Aussi, afin que le devoir des évêques, nécessaire à cette époque, ne paraisse pas extraordinaire et impossible, l'apôtre Paul exige d'eux, pour ainsi dire, une vertu modérée, montrant que cela est tout à fait réalisable. «Comment peut-on être diligent pour l'Église de Dieu, quand il y a tant d'œuvres, et d'une plus grande importance ?» «Pas un nouveau baptisé» (μὴ νεόφυτον – pas un nouveau converti) ne signifie pas jeune en âge, mais jeune dans la foi. Timothée lui-même était relativement jeune, comme l'apôtre Paul lui écrit : «Que personne ne méprise ta jeunesse» (I Tim 4,12). Si quelqu'un fait de son élève un maître, il sera orgueilleux et arrogant. «Le diable tombera en jugement... de peur qu'il ne subisse la même condamnation que celle dont il a été victime pour son orgueil.» «De la part de ceux du dehors, c'est-à-dire des Grecs (païens). Remarquez la précision avec laquelle l'Apôtre observe ce point. Mais que se passe-t-il si quelqu'un est en réalité mauvais, mais a un bon témoignage ? C'est impossible. Certes, il est hautement souhaitable qu'une personne irréprochable en tout point ait un bon témoignage même de ses ennemis; mais l'Apôtre n'exige cela qu'incidemment, comme l'indique la conjonction «et».»

Et ayez un témoignage. Mais que faire si quelqu'un est véritablement un homme bon, mais n'a pas un bon témoignage concernant sa propre vie ? Cela aussi est difficilement possible, mais un tel homme ne devrait pas être ordonné évêque. Il va de soi que si un bon témoignage est requis des personnes extérieures, il l'est d'autant plus de ses propres frères. — De peur qu'il ne tombe dans le reproche. S'il est mauvais, il tombe facilement dans le reproche et la honte, et dans le piège de la haine. S'il est mauvais à un égard, il est facile de se tendre un autre piège. Lorsqu'il est injurié et traité avec impudence, il tombe facilement dans la colère et la rancœur, car personne, semble-t-il, ne peut supporter les insultes et les reproches des autres avec indifférence.

I Tim 3,8-10

De même, des diacres purifiés, ni hypocrites, ni enclins au mal, ni avides d'un gain malhonnête : possédant le mystère de la foi avec une conscience pure.

Et donc, qu'ils soient d'abord mis à l'épreuve; ensuite, qu'ils exercent leur ministère, s'ils sont irréprochables. Pourquoi l'apôtre Paul n'a-t-il pas mentionné les anciens ? Parce qu'il ne les distingue pas ici des évêques. Ce qu'il dit des évêques convient parfaitement aux prêtres, qui exercent également une fonction et ont le don d'enseigner. «Ni doubles langues, ni rusés, ni fourbes. Ni adonnés au vin.» L'apôtre n'a pas dit «ni ivrognes», car cela aurait été trop dur, mais «ni buveurs excessifs». Même si de telles personnes ne s'enivrent pas, elles n'en altèrent pas moins leur conscience. «Avec une conscience pure...» L'apôtre exige à la fois la foi et une vie conforme à celle-ci. «Et donc, qu'ils soient mis à l'épreuve.» C'est la même exigence exprimée à propos des évêques par les mots : «ni de nouveaux baptisés».

I Tim 3,11-15

Femmes de même : pures, non calomniatrices, sobres, fidèles en toutes choses. Que les diacres soient des hommes et des femmes, bien éduquant leurs enfants et leurs propres familles. Car ceux qui auront bien servi recevront une charge importante et une grande assurance dans la foi en Jésus Christ. Je vous écris ces choses, espérant venir bientôt vous voir. Mais si je tarde, faites-moi savoir comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité.

L'apôtre Paul ne parle pas ici des femmes en général, mais des diaconesses. Et pourquoi mentionnerait-il les femmes en général alors qu'il parle de personnes servant dans l'Église ? Non pas des calomniatrices. C'est la même chose que ce qu'il a dit plus haut : non pas des personnes à la langue fourchue. — Sobres. Les femmes sont facilement séduites; c'est pourquoi elles ne

doivent pas se relâcher, mais être vigilantes. Plus elles sont facilement séduites, plus elles doivent être vigilantes. – Fidèles en toutes choses, dans la foi et dans la vie. – Que les diacres soient des hommes et des femmes. Vous voyez que l'apôtre exige la même chose des diacres que des évêques. La même exigence doit être adoptée concernant les diaconesses. – Des enfants bien élevés. L'Apôtre insiste constamment sur ce point, souhaitant que ceux qui entrent dans les ordres aient un bon témoignage de leur famille. – Pour ceux qui ont bien servi... Ceux qui se sont montrés zélés et utiles dans les rangs inférieurs seront bientôt élevés et acquerront une grande assurance dans la foi en Jésus Christ. Et une grande assurance. Qui peut acquérir une telle assurance, sinon celui qui a la foi et qui vit dans la justice ? Je vous écris ces choses... De peur qu'en lisant toutes ces instructions, Timothée ne perde espoir quant à la venue rapide de l'Apôtre, qu'il considère ce qu'il dit : «Mais si je tarde...» Puisque l'Apôtre était guidé par le Saint-Esprit en toutes choses et ne savait pas où le Saint-Esprit le conduisait, il parlait toujours avec tant d'hésitation : «L'Église du Dieu vivant.» Cette maison est l'Église du Dieu vivant, non pas comme le Temple juif, qui était l'affirmation de la vérité transformatrice, mais le pilier et le fondement de la vérité elle-même. Et il est juste de dire : «L'Église du Dieu vivant.» L'apôtre Paul semble dire : ne vous arrêtez pas au fait que l'Église soit remplie de gens; elle est construite par Dieu, consacrée à Dieu et Dieu est son habitant.

I Tim 3,16

Grande est la confession de piété : Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché parmi les païens, cru dans le monde, élevé dans la gloire.

«Grande est la confession», cela ne fait aucun doute. Voyez comment l'Apôtre qualifie progressivement notre foi de mystère, un grand mystère, le mystère de la piété, un mystère qui ne laisse aucune place au doute. «Dieu a été manifesté en chair...» et ainsi de suite. Il poursuit en décrivant ce mystère. Dieu, étant apparu aux hommes en chair, a été déclaré juste non par les hommes, mais par l'Esprit, qui sonde les profondeurs de Dieu (I Corinthiens 1:10). Justifié, bien sûr, en tant qu'incarné, car en tant que Dieu, il justifie, mais n'est pas justifié. Le prophète en a également parlé : «Celui qui n'avait point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'était point trouvé de fraude» (Is 53,9). [Saint Cyrille, dans le douzième chapitre du *Scholium*, a dit : «Il est apparu dans la chair, justifié dans l'Esprit», puisqu'il n'était pas sujet à nos faiblesses. Il apparut comme un ange, car ils ignoraient sa naissance dans la chair. Justifiés par l'Esprit. Par quelle justice la Vérité elle-même fut-elle justifiée, la Rédemption elle-même, le Soleil de justice, selon la parole de Malachie (Mal 4,2) ? Que signifie une justice claire et pure ? Certes, par l'accomplissement de la justice légale, dont Jésus Christ lui-même a dit à Jean : «Laissez faire maintenant; il convient ainsi que nous accomplissions toute justice» (Mt 3,15). Puisque la loi prescrivait aussi le baptême, le Sauveur vint au Jourdain pour accomplir le baptême, une sorte de circoncision et d'offrande pour les premiers-nés. Mais que signifie «par l'Esprit» dans ce cas ? La loi, qui punit toute chose, asservissait Israël; elle était dépourvue de l'esprit d'adoption, accordé aux chrétiens, comme l'a dit l'apôtre Paul : «Mais Jérusalem d'en haut est libre, elle est la mère de nous tous» (Galates 4:26). Et ainsi L'Apôtre dit : bien que Jésus Christ ait accompli la justice de la loi, ce n'était pas dans un esprit d'esclavage (et comment aurait-il pu l'accomplir ainsi alors qu'il libérait les autres ?), mais dans le Saint-Esprit, dans l'Esprit d'adoption qu'il a reçu par son humanité, acquérant ce don pour nous et non pour lui-même, puisqu'il était le véritable Fils de Dieu et consubstantiel au Saint-Esprit. Il a aussi prié de la même manière (non par nécessité, mais) afin que nos prières soient facilement acceptées; et il a appelé son corps un temple (Jn 2,19), désirant que nous devenions des temples de Dieu. En effet, ceux qui accomplissent la vérité de l'Évangile deviennent pleinement spirituels et surpassent de loin ceux qui étaient autrefois considérés comme justes selon la loi. Autrement dit, «il a été justifié par l'Esprit...» — c'est-à-dire spirituellement, et non légalement. Bien que Jésus Christ ait accompli les commandements de la loi, il ne les a pas accomplis à la lettre (οὐ νομικῶς), mais selon l'Esprit. Ou encore : Bien qu'il n'ait pas paru juste aux hommes charnels et endurcis, qui disaient : «Voici un homme de viande et de vin» (Mt 11,19), il l'était pourtant pour ceux qui étaient affermis dans l'Esprit de Dieu : «Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père» (Jn 1,14), etc. – Il est apparu à un ange. [Oh, le mystère ! Chez nous, même des anges ont vu Jésus Christ, sans l'avoir vu auparavant.] Certainement pas comme des hommes. C'est ce que dit Clément dans le septième livre des Hypothèses. «Ils ont cru dans le monde.» Vraiment un grand mystère. Le monde entier a cru en lui. Il est monté au ciel dans la gloire. Les anges eux-mêmes l'ont servi dans les nuées lors de son ascension. Il est dit «dans la gloire», car l'ascension au ciel est elle-même la plus glorieuse.

Chapitre 4

I Tim 4,1-5

Or, l'Esprit dit clairement que, dans les derniers temps, certains abandonneront la foi. Ils se laissent séduire par des esprits trompeurs et par des doctrines démoniaques. Complices d'hypocrisie, ils ont la conscience endurcie, interdisant le mariage et s'abstenant de manger, avec actions de grâces, les aliments que Dieu a préparés pour ceux qui croient et connaissent la vérité. Car toute œuvre de Dieu est bonne et rien n'est rejeté; au contraire, on le reçoit avec actions de grâces, car il est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière. Or, l'Esprit parle clairement (ῥητῶς), c'est-à-dire manifestement.

Ne soyez pas surpris, dit l'apôtre Paul, que certains judaïsants abandonnent maintenant la foi. Le temps viendra où la foi se répandra davantage, et alors ceux qui apostasieront la foi agiront encore plus mal, donnant des conseils pernicieux non seulement sur la nourriture, mais aussi sur le mariage et sur bien d'autres choses. Ils se laissent séduire par des esprits trompeurs. Quiconque s'est égaré loin de la foi peut tomber dans toutes sortes de troubles; il doit nécessairement se laisser séduire par des choses impures. Les esprits et les démons qui éloignent l'homme de la vérité. Et les enseignements des démons. Par là, l'apôtre Paul désigne tous les hérétiques, en particulier les manichéens, les encratites et les marcionites. – Dans l'hypocrisie : dans la ruse, dans la tromperie perverse. Sachant que l'enseignement qu'ils ont développé est faux, ils parviennent néanmoins à présenter leurs mensonges comme la vérité. Dans l'hypocrisie, un faux pair, avec une conscience endurcie – bien sûr, à cause de la vie mauvaise qu'ils mènent. Puisqu'ils sont conscients de leur propre impureté, leur conscience porte les marques indélébiles d'une vie impure. Étant tels en fait, ces apostats de la foi, par peur du châtement, déforment les vrais dogmes et tentent de se convaincre de tout sauf que Dieu est le vrai juge, qu'il y a une résurrection des morts et une récompense pour les bonnes et les mauvaises actions. – Ceux qui interdisent le mariage. Quoi donc ? Et les chrétiens n'interdisent-ils pas le mariage ? Pas du tout : honnêtement

Le mariage est un droit commun à tous, et le lit conjugal est sans souillure (Hébreux 13:4), dit l'Apôtre; mais ceux qui ne désirent pas se marier sont encouragés à préserver leur virginité. Ceux qui apostasient interdisent le mariage, le considérant comme impur. Ceux qui l'interdisent s'abstiennent de viande. Dans les paroles de l'Apôtre – ἀπέχεσθαι βρωμάτων – il n'y a ni erreur dans la justesse du discours, comme certains l'ont supposé, ni omission; une telle expression est caractéristique du langage attique. De même que les paroles «il nous a interdit de voler» ne nous ordonnent pas de voler, ni que «il nous a interdit de nous abstenir de toute conduite abominable» prohibent les mauvaises actions, de même les paroles «nous interdisant de nous abstenir de viande» doivent être comprises comme signifiant que les faux docteurs interdisent la consommation d'un certain type d'aliment. De telles figures de style abondent chez les auteurs grecs et non grecs. Ce que Dieu a créé doit être mangé avec reconnaissance. Considérons comment, avec le mot «manger» (communion, participation), l'Apôtre a rejeté la jouissance de la nourriture (τρυφήν – luxe), car manger signifie une consommation modérée. Et il a rejeté la jouissance de la nourriture elle-même, non pas comme quelque chose d'impur en soi, mais comme nuisible par son excès et son affaiblissement de l'âme. Pour les croyants, dit l'Apôtre, Dieu a créé des aliments qu'ils consomment avec reconnaissance. Il n'en est pas ainsi pour les incrédules : selon leurs propres lois, ils s'abstiennent de certains. Et pour ceux qui connaissent la vérité, tout ce que les Juifs possédaient n'était qu'une figure, mais maintenant la vérité est venue. Beaucoup de choses leur étaient interdites, non pas parce qu'elles étaient impures, mais pour freiner leurs excès. L'Apôtre appelle ici la foi en Jésus Christ «vérité». Toute création de Dieu est bonne. Cela concerne les aliments. L'Apôtre a déjà réfuté l'hérésie de ceux qui prétendaient que la matière est incréée et a inclus dans cette catégorie tout ce qui sert à se nourrir. Rien n'est discriminé. Par conséquent, manger avec reconnaissance des aliments sacrifiés aux idoles n'est pas répréhensible, à moins de le savoir; sinon, vous transgressez la loi, qui interdit la souillure par la consommation d'aliments sacrifiés aux idoles; vous êtes donc souillés par transgression de la loi. De même, tout ce qui est pur, consommé sans actions de grâces, devient impur par votre ingratitude volontaire. – Car il est sanctifié par la parole de Dieu et la prière. – S'il est sanctifié, n'est-il pas pur ? Tout est pur en soi. Mais l'Apôtre exprime ici deux arguments principaux contre ceux qui prétendent que certains aliments sont impurs : premièrement, que toute la création de Dieu est bonne et que rien n'est impur en soi; et deuxièmement, que si quelqu'un prétend qu'une création est impure, il existe un remède : tout est sanctifié par la parole de Dieu, c'est-à-dire par la prière. Les mots sont inversés ici; mais il faut comprendre ainsi : par la parole et la prière à Dieu.

I Tim 4,6-7

Or, je dis tout cela, frères : sois un bon ministre de Jésus Christ, nourri des paroles de la foi et de la saine doctrine que tu as suivies. Rejette ce qui est impur et les fables de femmes.

Tout cela... c'est-à-dire ce que l'Apôtre a dit au sujet du grand mystère de la piété, des hérésies et de l'interdiction de consommer certains aliments. Remarquez que l'Apôtre n'a pas dit «commandant», mais «prédisant» (ὑποτιθέμενος), c'est-à-dire comme s'il conseillait. Un évêque doit donc parfois faire preuve de clémence, et parfois d'autorité. Vous serez un bon ministre. Celui qui enseigne à son troupeau ce que Jésus Christ lui-même souhaite leur enseigner sert bien Jésus Christ. – Nourrissez-vous des paroles de foi. De même que vous ne pouvez vivre sans nourriture, vous ne pouvez vivre sans ces paroles. Ou encore : «Nourrissez-vous-en comme nourriture spirituelle, car l'homme ne vivra pas de pain seulement» (Mt 4,4). Vous devez non seulement les offrir à vos frères, mais aussi vous en nourrir vous-même. – Et de la bonne doctrine..., car il existe aussi une mauvaise doctrine, la doctrine des hérétiques. Ce que vous avez suivi, c'est-à-dire ce qu'on vous a enseigné. «Rejetez les histoires impures et les contes de femmes.» Ici, l'Apôtre fait référence aux coutumes et pratiques juives; bien qu'utiles en leur temps, elles sont désormais dépassées et inadaptées. Il pourrait aussi avoir à l'esprit les absurdités helléniques (païennes), ainsi que les divagations des hérétiques de l'époque. En effet, de tels récits sont impurs, impies et semblables aux paroles délirantes des vieilles femmes : Zeus aurait eu des relations avec Héra, Arès aurait commis l'adultère, Héphaïstos aurait été chassé du ciel.

I Tim 4,7-10

Exerce-toi donc à la piété. Car un peu d'instruction charnelle est utile, tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir. Cette parole est certaine et digne d'être reçue sans réserve. C'est pourquoi nous travaillons et sommes critiqués : parce que nous avons mis notre confiance dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, et surtout des croyants.

Exerce-toi à la piété, c'est-à-dire habitue-toi à la piété. La piété, c'est le souci d'une vie agréable à Dieu, uni à la vraie foi. Car l'exercice physique, qui favorise la santé du corps (l'Apôtre fait la comparaison avec le moindre), est de peu d'utilité, seulement pour le corps et pour la vie présente. – Ayant la promesse de la vie... Vois-tu le bienfait de la piété ? Elle vivifie la vie spirituelle, tant dans le siècle présent que dans le siècle à venir. – Parole fidèle. Fidèle même à

Cette parole est digne d'être accueillie. Quelle est-elle ? Que la piété est source de vie ici et là. Remarquez que l'Apôtre a qualifié cette parole de fidèle, c'est-à-dire vraie et facilement acceptée par tous, car certaines vérités suscitent le doute chez certains. Pour encourager son disciple, l'Apôtre parle avec une confiance particulière tout au long de son épître. «Car c'est pour cela que nous travaillons. Pourquoi ? Parce que nous avons mis notre confiance en Dieu, qu'elle est vivante. C'est pourquoi nous travaillons sans faiblir; c'est pourquoi même nos ennemis nous sont farouchement hostiles.» «Qui est le Sauveur de tous ?» Ici, Dieu est le Sauveur de tous, mais là, non pas de tous, mais seulement de ceux qui sont dignes du salut; mais même ici, il manifeste sa sollicitude particulière pour les fidèles. C'est pourquoi ils sont sauvés, malgré le nombre de leurs ennemis. Par ces paroles, l'apôtre Paul encourage Timothée à endurer les dangers pour la foi, puisqu'il a son Sauveur en Dieu. (I Tim 4,11-16) Que personne ne néglige ta jeunesse, mais qu'il soit un modèle de foi en paroles, en conduite, en amour, en esprit, en pureté. Jusqu'à mon retour, applique-toi à la lecture, à la consolation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don qui est en toi, qui t'a été donné par prophétie avec l'imposition des mains sacerdotales. Apprends ces choses, persévère dans elles, afin que tes progrès soient manifestés en tous. Veille sur toi-même et sur l'enseignement, et persévère dans ces choses. Car c'est en faisant cela que tu seras sauvé, ainsi que ceux qui t'écoutent. Ceux qui pèchent en sachant que c'est un péché doivent être rappelés à l'ordre avec autorité, mais ceux qui pèchent par ignorance doivent seulement être instruits. Celui qui enseigne à faire le bien enseigne, mais celui qui interdit le mal ordonne. Que personne ne néglige ta jeunesse. Un évêque doit parler avec autorité. Mais que signifie ce passage : «Que votre douceur soit connue de tous» (Phil 4,5) ? Un évêque doit être doux envers ceux qui l'offensent personnellement, mais strict envers ceux qui offensent ses frères pécheurs. Autrement dit, si vous menez une vie irréprochable, votre jeunesse, souvent négligée, ne sera pas oubliée. «Mais sois un exemple fidèle», c'est-à-dire un exemple vivant, une règle de bonne vie pour les fidèles – en un mot, dis ce qu'un maître doit dire. Cela signifie qu'un maître doit préparer ses enseignements par sa vie, dans son quotidien, dans ses relations avec autrui – par un amour universel – par l'esprit, ou une disposition spirituelle, ou le don de la grâce du Saint-Esprit, afin de ne pas s'enorgueillir – par une foi juste, voire inébranlable, qui permet de croire en Dieu même en

ce qui semble impossible – par la pureté, l'innocence, la virginité, la chasteté. En attendant mon arrivée, lisez attentivement ce qui suit. Timothée, séparé de Paul, désirait sans doute ardemment le revoir. C'est pourquoi l'apôtre Paul le console de deux manières : il lui promet de venir bientôt et lui conseille de lire les Saintes Écritures. Voyez-vous, s'il ordonne à Timothée de lire les Saintes Écritures, que devons-nous faire ? La consolation, bien sûr, s'adresse à tout le peuple. «Ne néglige pas ton don», c'est-à-dire ni en matière de doctrine, ni en matière d'épiscopat, puisque le don de Dieu sera accordé dans la jeunesse au pastorat. – Ce don t'a été donné par prophétie. Les évêques étaient nommés par le commandement du saint Esprit, et non au hasard. Une prophétie particulière se manifeste également lorsque le présent est annoncé d'en haut, comme par exemple à Antioche : «Mettez à part pour moi Barnabas et Saul» (Ac 13,2). – Avec l'imposition des mains du sacerdoce : les évêques sont appelés prêtres (πρεσβυτεριου) ici, car ils n'étaient pas ordonnés par des prêtres. Méditez sur ces choses (μελέτα). Prenez soin de ce qui a été dit précédemment : la parole, la vie, la foi, la pureté. En répétant fréquemment ce commandement, l'Apôtre montre qu'un évêque doit observer scrupuleusement tout cela. Que vos progrès soient manifestes pour tous. À moins que vos progrès ne soient très grands, ils ne seront pas visibles pour tous, c'est-à-dire pour tous les hommes ou en toutes choses. Veillez sur vous-même et sur votre enseignement. Soyez attentif non seulement à vous-même, mais aussi à votre enseignement, afin d'être utile aux autres. – Enfin, exhortant à la persévérance et à la constance, l'Apôtre dit : «Persévérez dans ces choses. Car si vous faites cela, vous serez vous aussi sauvés...» En exhortant les autres, celui qui les exhorte se reprend lui-même et en tire profit, car il a honte de pécher en ce dont il détourne les autres.

Chapitre 5

I Tim 5,1-2

Ne faites pas de mal à un ancien, mais consolez-le comme un père; les jeunes gens comme des frères. Les femmes âgées comme des mères; les jeunes femmes comme des sœurs, en toute pureté.

Dans ces versets, l'apôtre Paul n'expose aucune vérité nouvelle. Que dit-il ? Si un aîné a besoin d'être corrigé, traitez-le comme vous le feriez pour votre propre père, en l'exhortant avec douceur. Puisqu'il peut être difficile d'entendre une correction, surtout pour une personne âgée venant d'une personne plus jeune, cette difficulté doit être atténuée par la douceur et la bienveillance. Les jeunes hommes, comme des frères – cela va de soi –, exhortez-les comme des frères, afin de contenir l'insolence caractéristique de leur âge. Les femmes âgées, comme des mères, pour la raison évoquée concernant l'exhortation des aînés. Les jeunes femmes, comme des sœurs, en toute pureté. Puisque les conversations avec les jeunes femmes éveillent facilement la suspicion, agissez en toute pureté, c'est-à-dire évitez même le moindre favoritisme à leur égard.

Cette parole est digne d'être accueillie. Quelle est-elle ? Que la piété est source de vie ici et là. Remarquez que l'Apôtre a qualifié cette parole de fidèle, c'est-à-dire vraie et facilement acceptée par tous, car certaines vérités suscitent le doute chez certains. Pour encourager son disciple, l'Apôtre parle avec une confiance particulière tout au long de son épître. «Car c'est pour cela que nous travaillons. Pourquoi ? Parce que nous avons mis notre confiance en Dieu, qu'elle est vivante. C'est pourquoi nous travaillons sans faiblir; c'est pourquoi même nos ennemis nous sont farouchement hostiles.» «Qui est le Sauveur de tous ?» Ici, Dieu est le Sauveur de tous, mais là, non pas de tous, mais seulement de ceux qui sont dignes du salut; mais même ici, il manifeste sa sollicitude particulière pour les fidèles. C'est pourquoi ils sont sauvés, malgré le nombre de leurs ennemis. Par ces paroles, l'Apôtre Paul encourage Timothée à endurer les dangers pour la foi, puisqu'il a son Sauveur en Dieu. (I Tim 4,11-16) Que personne ne néglige ta jeunesse, mais qu'il soit un modèle de foi en paroles, en conduite, en amour, en esprit, en pureté. Jusqu'à mon retour, applique-toi à la lecture, à la consolation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don qui est en toi, qui t'a été donné par prophétie avec l'imposition des mains sacerdotales. Apprends ces choses, persévère dans elles, afin que tes progrès soient manifestés en tous. Veille sur toi-même et sur l'enseignement, et persévère dans ces choses. Car c'est en faisant cela que tu seras sauvé, ainsi que ceux qui t'écoutent. Ceux qui pèchent en sachant que c'est un péché doivent être rappelés à l'ordre avec autorité, mais ceux qui pèchent par ignorance doivent seulement être instruits. Celui qui enseigne à faire le bien enseigne, mais celui qui interdit le mal ordonne. Que personne ne néglige ta jeunesse. Un évêque doit parler avec autorité. Mais que signifie ce passage : «Que votre douceur soit connue de tous» (Phil 4,5) ? Un évêque doit être doux envers ceux qui l'offensent personnellement, mais strict envers ceux qui offensent ses frères pécheurs.

Autrement dit, si vous menez une vie irréprochable, votre jeunesse, souvent négligée, ne sera pas oubliée. «Mais sois un exemple fidèle», c'est-à-dire un exemple vivant, une règle de bonne vie pour les fidèles – en un mot, dis ce qu'un maître doit dire. Cela signifie qu'un maître doit préparer ses enseignements par sa vie, dans son quotidien, dans ses relations avec autrui – par un amour universel – par l'esprit, ou une disposition spirituelle, ou le don de la grâce du Saint-Esprit, afin de ne pas s'enorgueillir – par une foi juste, voire inébranlable, qui permet de croire en Dieu même en ce qui semble impossible – par la pureté, l'innocence, la virginité, la chasteté. En attendant mon arrivée, lisez attentivement ce qui suit. Timothée, séparé de Paul, désirait sans doute ardemment le revoir. C'est pourquoi l'apôtre Paul le console de deux manières : il lui promet de venir bientôt et lui conseille de lire les saintes Écritures. Voyez-vous, s'il ordonne à Timothée de lire les Saintes Écritures, que devons-nous faire ? La consolation, bien sûr, s'adresse à tout le peuple. «Ne néglige pas ton don», c'est-à-dire ni en matière de doctrine, ni en matière d'épiscopat, puisque le don de Dieu sera accordé dans la jeunesse au pastorat. – Ce don t'a été donné par prophétie. Les évêques étaient nommés par le commandement du saint Esprit, et non au hasard. Une prophétie particulière se manifeste également lorsque le présent est annoncé d'en haut, comme par exemple à Antioche : «Mettez à part pour moi Barnabas et Saul» (Ac 13,2). – Avec l'imposition des mains du sacerdoce : les évêques sont appelés prêtres (πρεσβυτεριου) ici, car ils n'étaient pas ordonnés par des prêtres. Méditez sur ces choses (μελέτα). Prenez soin de ce qui a été dit précédemment : la parole, la vie, la foi, la pureté. En répétant fréquemment ce commandement, l'Apôtre montre qu'un évêque doit observer scrupuleusement tout cela. Que vos progrès soient manifestes pour tous. À moins que vos progrès ne soient très grands, ils ne seront pas visibles pour tous, c'est-à-dire pour tous les hommes ou en toutes choses. Veillez sur vous-même et sur votre enseignement. Soyez attentif non seulement à vous-même, mais aussi à votre enseignement, afin d'être utile aux autres. – Enfin, exhortant à la persévérance et à la constance, l'Apôtre dit : «Persévérez dans ces choses. Car si vous faites cela, vous serez vous aussi sauvés...» En exhortant les autres, celui qui les exhorte se reprend lui-même et en tire profit, car il a honte de pécher en ce dont il détourne les autres.

Chapitre 5

I Tim 5,1-2

Ne faites pas de mal à un ancien, mais consolez-le comme un père; les jeunes gens comme des frères; Les femmes âgées comme des mères; les jeunes femmes comme des sœurs, en toute pureté. Dans ces versets, l'apôtre Paul n'expose aucune vérité nouvelle. Que dit-il ? Si un aîné a besoin d'être corrigé, traitez-le comme vous le feriez pour votre propre père, en l'exhortant avec douceur. Puisqu'il peut être difficile d'entendre une correction, surtout pour une personne âgée venant d'une personne plus jeune, cette difficulté doit être atténuée par la douceur et la bienveillance. Les jeunes hommes, comme des frères – cela va de soi –, exhortez-les comme des frères, afin de contenir l'insolence caractéristique de leur âge. Les femmes âgées, comme des mères, pour la raison évoquée concernant l'exhortation des aînés. Les jeunes femmes, comme des sœurs, en toute pureté. Puisque les conversations avec les jeunes femmes éveillent facilement la suspicion, agissez en toute pureté, c'est-à-dire évitez même le moindre favoritisme à leur égard pour la subsistance de la veuve (εις τὸ χηρικὸν τεταγμένας). Elle témoigne par ses bonnes œuvres. Après avoir dit de manière générale : par ses bonnes œuvres, l'Apôtre énumère ensuite ces bonnes œuvres en détail. Il avait déjà parlé d'élever des enfants. Mais que doit-elle faire si elle n'en a pas ? Qu'elle remplisse les autres conditions. Si elle a accueilli des étrangers. Voyez-vous qu'ici aussi, l'Apôtre place les bonnes œuvres accomplies envers sa propre famille avant celles accomplies envers les étrangers ! Il dit d'abord : si elle a élevé des enfants, puis il ajoute : si elle a accueilli des étrangers. – Si elle a lavé les pieds des saints. Mais la veuve pourrait dire : À cause de ma pauvreté, je ne peux pas accueillir d'étrangers ni aider les nécessiteux. Mais toi, lui répond l'Apôtre, ne peux-tu pas laver les pieds des saints ? N'avez-vous pas la capacité d'être zélés pour toute bonne œuvre ? Si vous avez la mentalité des saints, c'est-à-dire si vous avez accompli sans honte les devoirs les plus humbles à leur égard. C'est aussi ce que comprend Clément dans le septième livre de l'Hypotypose. Si vous avez suivi toute bonne œuvre, c'est-à-dire si vous y avez participé, si vous avez servi. Si vous ne pouvez rien faire vous-même, vous pouvez au moins servir, coopérer à une bonne œuvre. – Mais rejetez les jeunes veuves. Pourquoi l'Apôtre ne semble-t-il exprimer nulle part une préoccupation particulière pour les vierges, bien que leur combat soit beaucoup plus difficile ? Parce que les vierges, en raison de leur zèle particulier pour la foi, ne sont pas entrées dans la vie conjugale, et les veuves souvent par nécessité, parce qu'elles se sont retrouvées seules. D'un autre côté, l'Apôtre a également exprimé

une grande préoccupation pour les vierges lorsqu'il a dit qu'elles «servent le Seigneur honnêtement et continuellement, sans distraction» (I Co 7,35). Car lorsqu'elles se mettent en colère contre le Christ. Peut-être que certaines l'ont fait. Considérons donc que les vraies veuves sont fiancées au Christ et, de ce fait, placées sur un pied d'égalité avec les vierges. «Car je vous ai fiancés à un seul époux, afin de présenter au Christ une vierge pure» (II Cor 11,2), écrit l'Apôtre aux Corinthiens, mais cela s'applique à toute Église. Que signifie «lorsqu'elles se mettent en colère» (καταστρηνιάσωσι) ? Cela signifie : lorsqu'elles négligent le veuvage, lorsqu'elles se corrompent, lorsqu'elles feignent de ne pas vouloir se remarier, lorsqu'elles traitent le Christ avec arrogance ou insensibilité et, l'ayant rejeté comme leur Époux, désirent se remarier. Elles agiront ainsi, de toute évidence, parce qu'elles ont choisi le veuvage sans y réfléchir. Celles qui pèchent ont renié la foi avant tout. L'Apôtre fait ici référence au vœu fait au Christ. Après s'être juré fidélité éternelle à Dieu, ces veuves le renient en se remariant. «Après cela», dit l'Apôtre, «elles tombent dans un autre péché : l'oisiveté.» C'est pourquoi il exhorte non seulement les hommes, mais aussi les femmes à travailler, car tout mal naît de l'oisiveté. Or, les oisifs apprennent à errer de maison en maison... Ayant des maris illégitimes qui leur fournissent tout le nécessaire, elles ne travaillent plus et ne se soucient que de plaire aux hommes. Non seulement elles sont oisives, mais aussi prostituées (φλύαροι – bavardes) et importunes (περιέργοι – curieuses). Le Créateur nous a donné un esprit actif, et c'est pourquoi, si nous ne le dirigeons pas vers le bien, il tend de lui-même vers le mal.

I Tim 5,14-16

Je souhaite donc que les jeunes veuves prennent garde à avoir des enfants, à bâtir une maison et à ne donner aucun reproche à l'adversaire pour blasphème. Car voici, certaines se sont égarées après Satan. Si un homme est fidèle et a des veuves, qu'il subviene à leurs besoins, et que l'Église ne soit pas surchargée, afin qu'il puisse secourir celles qui sont réellement veuves. Il serait certainement bon que celles qui sont devenues veuves ne négligent pas le Christ comme l'Époux et ne renoncent pas à leur premier vœu. Mais puisque certaines le font, il est préférable pour elles de se marier sans s'engager à être fiancées au Christ pour toujours. Il n'y a pas de péché à cela, alors que dans l'autre cas, elles pèchent.

Les soucis et les chagrins fréquents ne leur permettront pas de se laisser distraire et de devenir inactives. Elles ne donneront aucun reproche à l'ennemi. Si les jeunes veuves s'engagent directement dans le mariage, sans avoir d'abord été fiancées au Christ, alors elles-mêmes n'auront aucune raison de calomnier. L'Apôtre leur a ordonné de se marier afin qu'ils ne mènent pas une vie insouciant : accablés de soucis, ils commenceraient à vivre dignement. Car voici, certains se sont corrompus. Mais, demandera-t-on, pourquoi l'Apôtre adresse-t-il un tel avertissement aux jeunes veuves, comme s'il se souciait davantage d'elles que des vierges ? Parce que, répond l'Apôtre, elles en ont elles-mêmes donné lieu par leur éloignement de Satan. Je ne dis pas cela parce que je souhaite que les jeunes veuves ne le restent pas, mais parce que je crains qu'elles ne rejettent le Christ. Si quelqu'un est fidèle, il aura des veuves... Au fait, l'Apôtre a ajouté : fidèles. Si ces personnes étaient incroyantes, les fidèles n'auraient pas dû être nourris par elles, de peur que cela ne paraisse être le cas pour les fidèles. De plus, l'Apôtre adresse ces provisions à ceux qui sont prêts à lui obéir, et non aux désobéissants. Qu'il leur suffise, qu'il accomplisse une tâche facile, c'est-à-dire leur fournir le nécessaire. Que l'Église ne soit pas surchargée. Ainsi, les fidèles qui prennent soin de leurs veuves profitent aussi à celles qui sont sous la tutelle de l'Église, car celle-ci, libérée du fardeau d'une multitude de veuves, peut mieux soutenir celles qu'elle soutient.

Oui, à savoir les vraies veuves, c'est-à-dire celles qui n'ont aucun protecteur, qui sont complètement seules. Afin qu'il puisse satisfaire celles qui sont véritablement veuves. Celui qui satisfait ses propres veuves ne les satisfait pas seulement elles, mais il fait aussi un grand bien aux autres, puisqu'il leur permet d'être mieux pourvus.

I Tim 5,17-21

Que les anciens qui travaillent bien et avec diligence soient jugés dignes d'un double honneur, et surtout ceux qui travaillent à la parole et à l'enseignement. Car l'Écriture dit : «Tu ne feras pas tourner le bœuf pendant qu'il foule le grain»; et : «l'ouvrier mérite son salaire».

On ne tolère aucun blasphème contre un ancien, si ce n'est en présence de deux ou trois témoins. Mais ceux qui pèchent, reprennent-les devant tous, afin que les autres aussi soient dans la crainte. Je témoigne devant Dieu, devant le Seigneur Jésus Christ et devant les anges élus que vous observez ces choses sans hypocrisie, sans rien faire avec menterie. Les paroles de Jésus

Christ révèlent quels anciens sont diligents (προεστῶτες – se tenir devant) : «Le bon berger donne sa vie pour ses brebis» (Jn 10,11). Qu'ils soient jugés dignes d'un double honneur. Par honneur, l'Apôtre entend l'usage, ou plutôt la fourniture, de tout le nécessaire. Un double honneur, en comparaison avec les veuves, et non avec les anciens qui se tiennent indignement, qui ne méritent même pas un simple honneur et qui sont destitués; ou encore un double honneur, c'est-à-dire un grand honneur. Mais surtout ceux qui travaillent à la Parole – non par vantardise, bien sûr, mais de ceux qui nourrissent spirituellement. Où sont ceux qui disent maintenant qu'un presbytre n'a besoin ni de parole ni d'enseignement, mais seulement de vie ? Qu'ils écoutent comment l'Apôtre Paul préfère la Parole : il a même ajouté ici «plus». Certes, une vie vertueuse est requise, parmi d'autres qualités, mais en matière de dogme, quelle importance a la vie ? Considérons également les paroles citées par l'Apôtre : «Tu ne retiendras pas le bœuf qui bat le grain, et celui qui ne bat pas le grain sera muselé.» L'ouvrier mérite son salaire. Et Jésus Christ parle en parfaite conformité avec la loi : «L'ouvrier est le salaire, c'est-à-dire la subsistance; mais celui qui ne travaille pas ne mérite pas sa subsistance.» Ces paroles s'adressent aux enseignants qui se consacrent à l'enseignement. Le blasphème n'était pas toléré contre un prêtre (κατὰ πρεσβυτέρου – contre un ancien). Qu'en est-il alors ? Mais le blasphème est-il permis contre un jeune homme ? Non. L'Apôtre semble dire : contre personne, et surtout pas contre un ancien. Son âge seul devrait nous en empêcher. Par «ancien», l'Apôtre entend ici, en général, le plus âgé. Ceux qui pèchent, reprenez-les devant tous. Examinez-les attentivement, et lorsque vous en serez convaincus, reprenez-les fermement : c'est cela, reprendre (ἐλεγχε). Avant tout, afin que d'autres aussi acquièrent la sagesse. Dieu lui-même a agi ainsi envers Pharaon (Ex 14,1 et suivants) et Nabuchodonosor (Dan 4,1 et suivants). «Je témoignerai devant Dieu.» Voyez-vous le zèle apostolique ? Bien qu'il écrive à Timothée, il ne se contente pas d'exiger qu'il accomplisse tout cela, mais prend également Dieu comme témoin, afin de se protéger au cas où quoi que ce soit ne serait pas fait comme il se doit. Mais pourquoi, après avoir appelé Dieu le Père et le Fils comme témoins, l'Apôtre a-t-il ajouté les anges ? Parce que les anges seront également présents avec leur Maître lors du jugement et témoigneront de ses paroles. Nous avons aussi la coutume de prendre comme témoins des personnes de haut rang et des plus humbles. Jacques prend à témoins Dieu et la colline sur laquelle il a érigé la stèle (Gen 31,46 et suivants). Les anges sont élus. Il les appelle élus car les démons sont aussi des anges, mais seulement des anges réprouvés. Gardez ces choses sans hypocrisie (χωρὶς προκρίματος – sans préjugés), c'est-à-dire, n'agissez pas sur la base de ce que je vous ai dit sans y avoir réfléchi, sans en avoir discuté au préalable. – Ne rien faire sur invitation (κατὰ πρόσκλησιν – sur invitation), c'est la même chose que par préjugé, ce qui est souvent loin de la vérité. πρόκλησις se produit également lorsqu'on persuade quelqu'un de faire quelque chose sans discussion. Clément, dans le septième livre de l'Hypotypose, interprète les paroles «que vous fassiez ces choses» (χωρὶς προκρίματος) comme suit : afin de préserver tout cela, craignant de tomber en jugement et en châtiment pour désobéissance en cas de transgression. Et saint Basile, dans son commentaire des paraboles, dit : «Ne rien faire κατὰ πρόσκλησιν» (et non πρόσκλησιν), c'est-à-dire ne pas pencher vers le mal, mais rendre un jugement juste. C'est précisément ce qu'il dit : ne rien faire par prévarication, mais rendre des jugements justes et incorruptibles.

I Tim 5, 22-23

N'imposez les mains à la hâte à personne, et ne participez pas aux péchés d'autrui. Gardez-vous pur. Ne buvez plus d'eau, mais prenez un peu de vin, à cause de votre estomac et de vos fréquentes indispositions.

Ici, l'apôtre Paul parle de l'ordination, car il écrit à un évêque. «Rapidement» signifie non pas après la première ou la deuxième épreuve, mais après un examen approfondi et répété. Ne participez pas au péché d'autrui en ordonnant un indigne pour accomplir le sacrement pour le peuple. Gardez-vous pur. L'apôtre nous exhorte à maintenir la chasteté. S'il écrit à ce sujet à un homme qui, par le jeûne et la consommation exclusive d'eau, s'est épuisé au point d'être sujet à de fréquentes indispositions, que devons-nous faire ? Comment devons-nous nous préserver ? Ne buvez plus d'eau. Pourquoi l'apôtre Paul, qui guérissait même les maux physiques, n'a-t-il pas guéri Timothée, qui souffrait de maux d'estomac, mais voulait le soigner par un régime ? Afin que nous ne soyons pas scandalisés lorsque

Nous constatons que les personnes vertueuses sont sujettes à la maladie; ainsi, la maladie de Timothée ne lui permit pas de s'enorgueillir, et enfin, nous savons que les hommes saints, étant de même nature que nous, ont néanmoins accompli tout ce qu'ils ont fait. L'apôtre Paul aurait certes pu guérir Timothée par la seule prière, mais cela n'aurait profité à personne. Saint Jean Chrysostome s'exprime longuement à ce sujet. Parcourez son livre, qui traite des statues, et

vous y trouverez de magnifiques réflexions sur ce sujet, écrites par le très sage Chrysostome, notamment dans son introduction. «Mais prenez du vin avec modération... autant que nécessaire pour votre santé, car il savait que boire beaucoup de vin est nuisible» (Éph 5,18). Il ressort de cela, entre autres, que Timothée souffrait de maux non seulement d'estomac, mais aussi d'autres parties du corps.

I Tim 5,24-25

Les péchés de certains hommes ont été annoncés d'avance, comme prélude au jugement; Et de certains, ils suivent. De même, les bonnes œuvres sont mises en évidence; et celles qui ne le sont pas ne peuvent être cachées.

Ayant dit plus haut : «Ne participez pas aux péchés d'autrui», l'Apôtre clarifie ici ces paroles. «Que se passera-t-il donc», pourrait dire Timothée, «si je ne connais pas les péchés de celui qui est ordonné, en deviendrai-je complice ?» L'Apôtre répond : «Les péchés de certains hommes sont manifestes et mènent directement à la condamnation.» Vous serez, bien sûr, conscient de ces péchés lorsque vous examinerez celui qui est ordonné; mais pour certains, «leurs péchés sont révélés après», c'est-à-dire après l'ordination. Vous deviendrez complice des premiers, car seule la négligence aurait pu vous empêcher de connaître les péchés manifestes; mais des seconds, non pas parce que vous ne pouviez pas les connaître. «Je me souviens avoir lu cette explication d'un des saints pères : ceux dont les péchés sont manifestes, connus de tous, doivent donc l'être aussi pour vous. Mais vous devez veiller avec vigilance sur ceux dont les péchés sont révélés plus tard. Si vous agissez mal en quoi que ce soit, vous deviendrez complice des péchés d'autrui.» Le bienheureux Basile le Grand interpréta ces paroles comme si ce chapitre ne parlait pas de l'ordination. Ceux qui ont péché seuls, seuls, portent des péchés qui les condamnent directement; mais pour ceux qui, après leur mort, ont laissé la tentation de pécher pour les autres, comme Nestorius et d'autres hérétiques, les péchés les suivent, même après leur départ : les péchés de tous ceux qui ont péché par leur intermédiaire leur sont imputés. «De même pour les bonnes œuvres... Tout ce qui est dit des péchés s'applique aussi aux bonnes œuvres. Il y a des gens qui deviennent la cause du salut des autres.» Les bonnes œuvres de ces derniers sont imputées à ceux qui ont semé la bonne graine en eux. Autrement dit : l'Apôtre parlait des impies hérétiques. Ils laissent un héritage qui les poursuit même après leur mort : l'enseignement pernicieux qu'ils ont abandonné de leur vivant. La destruction de ceux qui ont été corrompus par cet enseignement est la cause de leur châtement éternel.

Chapitre 6

I Tim 6,1-2

Que ceux qui sont sous le joug, en tant qu'esclaves, honorent leurs maîtres en toutes choses, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés. Qu'ils ne les négligent pas, car ce sont des frères. Au contraire, qu'ils les servent, car ils sont fidèles et bien-aimés, et méritent la grâce.

Au premier verset, l'apôtre Paul parle d'esclaves croyants ayant des maîtres non croyants. Que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés. Si des esclaves croyants désobéissent à leurs maîtres et leur manquent de respect parce que ces derniers ne croient pas, cela leur donnera un prétexte pour blasphémer Jésus Christ et sa prédication, ce qui semblerait être la cause de leur désobéissance. «Qu'ils ne négligent pas leurs maîtres, car ce sont des frères.» Le fait que vos maîtres soient vos frères dans la foi ne doit pas vous inciter à les traiter avec négligence. Au contraire, puisqu'ils sont croyants et aimés de Dieu, vous devez les servir d'autant plus, en alliant crainte et amour. Dans la mesure où vous avez la grâce d'avoir des maîtres comme frères, soyez reconnaissants et servez-les avec plus d'ardeur. Mais laissez-les plutôt servir, car ils sont fidèles et aimés, et reçoivent la grâce (οἱ τῆς εὐεργεσίας ἀντιλαμβανόμενοι), c'est-à-dire qu'ils ont été bénis par leurs maîtres en étant nourris et vêtus. Les mots «car ils sont fidèles et aimés» (les maîtres) seront placés au milieu des mots précédents en raison d'une figure de rhétorique particulière (ὑπερβατον). Ces paroles peuvent aussi être comprises dans l'ordre où elles apparaissent dans le texte : «Laissez-les plutôt travailler, car ils sont fidèles et bien-aimés, et ils reçoivent la grâce», c'est-à-dire les maîtres qui s'efforcent de faire du bien à leurs esclaves. Enseignez ces choses et priez. Un enseignant doit exercer non seulement l'autorité, mais aussi une grande douceur.

I Tim 6,3-8

Si quelqu'un enseigne différemment et ne s'approche pas des saines paroles de notre Seigneur Jésus Christ et de l'enseignement conforme à la vraie foi, il est enflé d'orgueil, ignorant, et se livre à des rivalités et à des disputes de mots; de là naissent l'envie, le zèle, le blasphème, la tromperie perverse, les mauvaises conversations des hommes à l'esprit corrompu et privés de la vérité, qui ne cherchent pas la piété. Éloignez-vous de ces gens-là. Car la piété, avec le contentement, est une grande source de gain. Car nous n'avons rien apporté dans ce monde, et nous ne pouvons le supporter. Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. Celui qui enseigne différemment enseigne autre chose que l'enseignement correct et celui conforme à la vraie foi.

Ce que l'Apôtre appelait auparavant «saines paroles», il l'appelle ici «doctrine selon la croyance juste», c'est-à-dire la doctrine de la foi. Celui qui est orgueilleux ne sait rien. Celui qui ignore ce qu'il devrait savoir ne sait rien; et celui qui ignore la saine doctrine connaît la doctrine de Satan, et l'orgueil plaît à Satan. Mais celui qui est malade se perd dans les querelles et les disputes verbales. Si vous ne croyez pas, mais désirez hériter, il est inévitable que des querelles et des disputes verbales surgissent. Or, puisque le christianisme proclame des bénédictions futures, que l'homme ne peut voir de ses propres yeux, la foi est donc nécessaire... Voici : les querelles et les disputes verbales constituent une maladie. Blasphème. Celui qui admet une explication du divin par des considérations de raison humaine tombe facilement dans le blasphème sous un tel examen. L'infidélité des méchants, c'est-à-dire les opinions et les enseignements illicites. Les conversations malveillantes (διατραπε τριβαί – les frictions entre les individus) – la transmission du mal des enseignements pernicioseux : une métaphore empruntée aux brebis galeuses qui, par contact, contaminent les brebis saines. – Ceux qui ne recherchent pas la piété. Voyez-vous que les querelles de mots engendrent aussi la cupidité ? Et cela est naturel. Ceux qui se livrent à des joutes et des disputes de mots, attirant ainsi davantage de disciples, en tirent profit, c'est-à-dire qu'ils leur prennent de l'argent, et pour en amasser davantage, ils feignent la piété. Éloignez-vous de tels individus. L'Apôtre n'a pas dit : «Entrez en dispute avec eux et luttez», mais : «Éloignez-vous, bien sûr, après une première et une seconde exhortation» (Tite 3,10). Comment convaincre ceux qui se disputent pour de l'argent ? Éloignez-vous d'eux, car ils sont incorrigibles. La piété accompagnée de contentement est une grande source de gain. Les personnes décrites plus haut prétendent être pieuses afin d'obtenir, par leur piété, des gains et des acquisitions. Or, la véritable acquisition, c'est la piété elle-même, car elle se contente de ce qui est et ne recherche pas le superflu. Autrement dit : la piété est une acquisition, car elle nous empêche de rechercher toujours plus, mais nous nous contentons du nécessaire. Car nous n'avons rien apporté en ce monde... Si nous n'avons rien apporté en ce monde et que nous n'en emportons rien, à quoi bon posséder plus que nécessaire ? Si nous avons de quoi manger et de quoi nous vêtir, contentons-nous de cela. Il faut, dit l'Apôtre, manger ce qu'il faut pour apaiser sa faim, et non par plaisir gustatif; il faut aussi se vêtir juste assez, de façon à couvrir sa nudité, et non par luxe ou par excès. Tel est le sens des mots «nourriture» et «vêtements». (I Tim 6:9-12) Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans le péril, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicioseux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux :

Certains, en voulant faire de même, se sont égarés loin de la foi et se sont crucifiés eux-mêmes sous de nombreuses souffrances. Mais toi, homme de Dieu, fuis ces choses : recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience et la douceur. Combats le bon combat de la foi, saisissant la vie éternelle à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle profession de foi devant de nombreux témoins. L'apôtre Paul ne parle pas ici de ceux qui utilisent leurs richesses comme il convient, mais de ceux qui les convoitent ardemment. Ceux-là ne les partagent pas avec autrui, craignant de ne pas en avoir eux-mêmes assez pour satisfaire leurs désirs. Ils tombent... et se livrent à de nombreuses convoitises. L'abondance de richesses plonge dans les convoitises illicites, car elle en fournit les moyens. Ces personnes s'y plongent... de sorte qu'elles ne peuvent plus se croire justes. – Elles se sont égarées loin de la foi... L'amour de l'argent aveugle les hommes et les empêche de suivre le droit chemin. Et ils se sont crucifiés eux-mêmes. Comme des épines, l'amour de l'argent ensangle les mains de quiconque s'en empare. – Il est source de nombreux maux. La passion pour l'enrichissement non seulement empêche d'entretenir une relation juste avec Dieu, mais elle blesse aussi douloureusement ceux qui s'y adonnent par les soucis, le manque de sommeil et la peur. Mais toi, homme de Dieu ! Quelle dignité ! Certes, tous les hommes sont serviteurs de Dieu, mais surtout les justes, non seulement parce qu'ils sont sa création, mais aussi en raison de leur proximité avec lui. Fuis ceux-là et persécute-les... Fais les deux avec un zèle intense. L'Apôtre n'a pas dit : éloigne-toi de ceci et

approche-toi de cela, mais : fuis et persécute. Recherche donc la justice, afin de ne posséder que le nécessaire à la vie : la piété dans la doctrine, une foi qui ne connaît ni dispute ni désaccord, l'amour né de la foi, l'amour de Dieu et du prochain. Et quelle belle formulation : de la foi naît l'amour, de l'amour la patience, et la patience nous rend humbles. Combats le bon combat de la foi. Le combat de la foi englobe tout ce qui précède, ainsi que la persévérance courageuse face à toutes les tentations. La récompense d'un tel combat est également annoncée : la vie éternelle. C'est à cela même qu'il a été appelé. Quiconque s'approche du baptême est appelé à la vie éternelle. Il a fait la bonne profession de foi. L'apôtre Paul fait ici référence à la confession faite au baptême, lorsque nous professons renoncer à Satan et être unis à Christ et croire en lui.

I Tim 6,13-16

Je t'en conjure devant Dieu, qui donne la vie à toutes choses, et devant Jésus Christ, qui a rendu témoignage devant Ponce Pilate, cette belle profession de foi : garde ce commandement sans tache et irréprochable, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus Christ, afin qu'il se manifeste en son temps bienheureux, le seul Puissant, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, lui seul possédant l'immortalité, lui qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut contempler; à lui soient l'honneur et la puissance éternelle ! Amen.

Une fois encore, l'apôtre Paul invoque Dieu comme témoin, ce qui, d'une part, accroît la crainte de son disciple, et d'autre part, le fortifie, car il aura toujours ce Témoin présent à son esprit. Celui qui donne la vie à toutes choses. Ces paroles sont aussi une source d'encouragement dans les moments de danger. Si Dieu, dit l'apôtre, donne la vie à toutes choses, pourquoi craindre les combats pour la foi ? Que l'apôtre Paul encourage véritablement Timothée à agir ainsi ressort clairement des paroles suivantes : «Et par Jésus Christ, qui a rendu témoignage devant Ponce Pilate.» Si le Maître lui-même a témoigné, pourquoi tarder ? Par ceux qui ont témoigné devant Ponce Pilate – la bonne confession. Par tout ce qu'il a fait, le Seigneur a témoigné qu'il est le Christ, le Fils de Dieu. Clément explique cela dans le septième livre des *Hypotypes*. «La bonne confession.» Quelle confession l'apôtre qualifie-t-il de bonne ? Celle par laquelle Jésus Christ, même secrètement, s'est confessé comme Dieu. Lorsque Pilate lui demanda : «Es-tu donc roi ?» Il répondit : «C'est pour cela que je suis né et que je suis venu au monde : pour rendre témoignage à la vérité» (Jn 18,37). «Garde ce commandement irréprochable, afin de ne le souiller ni par la doctrine ni par la conduite, jusqu'à l'apparition du Seigneur... jusqu'à ton dernier souffle.» L'Apôtre a dit cela avec vérité; mais pour encourager davantage son disciple, il a évoqué l'apparition du Seigneur et sa gloire redoutable. «Pour le révéler en son temps...», c'est-à-dire au moment opportun et prédéterminé. Ne sois donc pas triste que cette apparition ne soit pas encore venue. Bienheureux... L'Apôtre parle du Fils de Dieu. L'apparition sera révélée par Celui qui doit venir, mais ce n'est pas Dieu le Père qui viendra pour le jugement, mais Dieu le Fils. Par conséquent, ce discours concerne le Fils de Dieu qui doit venir. Bienheureux – plus que cela : Il est la béatitude même; loin de Lui fuient toute tristesse et toute douleur; Il est à la fois omnipotent et infiniment bon. Par conséquent, ceux qui sont nés sur terre ne doivent pas le craindre. Et Lui seul est tout-puissant. Lorsque vous entendez parler de l'une des trois Personnes de la Sainte Trinité, ne croyez pas que cela vise à la distinguer des deux autres Personnes; cela s'oppose à ceux qui sont seulement appelés dieux, mais qui, en réalité, ne le sont pas. Ainsi, parlant du Fils comme il parle ailleurs de Dieu le Père et du Saint-Esprit, l'Apôtre dit : «Un. Lui seul est immortel.» Comment l'Apôtre peut-il affirmer que Dieu seul est immortel, alors que les anges, les âmes et les démons le sont aussi ? Parlant de Dieu : «Lui seul est immortel.»

Selon lui, l'Apôtre prive chacun de son immortalité ou se trompe. – À cela, il faut répondre que les anges, les âmes et les démons ne possèdent pas l'immortalité en eux-mêmes, mais y participent par la grâce de Celui qui seul est immortel par nature : elle leur est accordée par Dieu. Dieu nous fait participer à tout ce que nous pouvons imaginer de meilleur – et aussi à l'immortalité. Et celui qui vit dans la lumière est inaccessible. Si Dieu est l'immortalité même et une lumière inaccessible, n'est-il pas limité à un lieu ? Est-il lui-même une Lumière différente de celle dans laquelle il réside ? Bien sûr, il est la Lumière même (αὐτοφῶς). Voyez-vous combien notre langue se montre faible lorsque nous voulons exprimer quelque chose de grand ? Cette lumière est inaccessible car, en raison de son intense éclat, nul ne peut l'approcher. Nul n'a vu la divinité du Fils, de même que nul n'a vu la divinité du Père et du saint Esprit. Mais Il s'est manifesté en chair et en os. À Lui soient l'honneur et la puissance éternelle ! Si son honneur et sa puissance doivent être éternels, alors sa manifestation le sera assurément, comme Il l'a promis : «Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28,20).

I Tim 6,17-19

Recommande à ceux qui sont riches en ce siècle de ne pas être orgueilleux, ni de mettre leur confiance dans des richesses périssables, mais de demeurer dans le Dieu vivant, qui nous donne abondamment toutes choses pour que nous en jouissions : de faire le bien, d'être riches en bonnes œuvres, d'être généreux, d'être bienveillants, de se constituer ainsi un bon fondement pour l'avenir, afin de recevoir la vie éternelle. Il y a donc d'autres riches, mais pas de ce siècle. Les vrais riches sont les justes. – Ne soyez pas orgueilleux. Rien n'excite plus l'orgueil et l'arrogance que l'argent. N'oubliez donc pas les richesses périssables (ἀδηλόγητι – incertaines).

Voyez-vous comment l'Apôtre réprimande ceux qui placent leur confiance dans les richesses, les jugeant insensés ? En effet, qui peut se fier à ce qui est incertain ? Mais en Dieu, elle demeure. Celui qui se confie en Dieu ne sera pas glorifié, lui qui nous donne tout en abondance. Dieu, pour sa part, a tout fourni à tous les hommes, en général et en abondance : le ciel, la terre, l'air, la vie, la nourriture. Mais la cupidité, par la force, s'est appropriée une grande partie de ce qui appartient à tous et en a fait une propriété privée. – Soyez riches en bonnes actions. Si vous recherchez les richesses, recherchez les vraies richesses, non celles qui sont incertaines. Quelle est cette richesse ? En faisant le bien, en étant généreux, bien sûr – avec de l'argent. En étant sociable, c'est-à-dire humble, doux, sans orgueil, indulgent. – Se constituer un trésor, c'est se bâtir de solides fondations. Et là où reposent de solides fondations, tout est ferme et sûr. Afin qu'ils reçoivent la vie éternelle. Pour cette vie, il faut poser de bonnes fondations. Mais comment cela est-il possible ? Si, en accomplissant de bonnes œuvres ici-bas, nous posons des fondements solides pour la vie éternelle. L'accomplissement des bonnes œuvres, que l'Apôtre appelait le fondement, peut nous procurer la joie de cette vie.

I Tim 6,20-21

Ô Timothée, garde la tradition, en évitant les discours profanes et les contradictions de ce qu'on appelle faussement la science : par lesquelles certains, tout en se vantant, se sont égarés loin de la foi. Que la grâce soit avec toi. Amen.

Garde la tradition. Garde le commandement de Dieu, qu'il t'a confié par moi — ou : la grâce du Saint-Esprit, que tu as reçue par l'imposition des mains. Évite les paroles vaines et impures — impures, c'est-à-dire nuisibles — les paroles vaines (κενοφωνίας) sont des paroles creuses; par conséquent, les paroles vaines peuvent aussi être pures. Bienheureux Jean comprenait que «vaines paroles» désignait des nouveautés dans l'enseignement, car il lisait probablement ce mot grec avec αἰ—καινοφωνίας («paroles nouvelles»). Et des contradictions. Il existe donc des contradictions auxquelles il ne faut même pas répondre, tant elles sont absurdes. Une raison faussement prétendue. Là où il n'y a pas de foi, il n'y a pas de vraie connaissance, mais seulement une connaissance apparente et illusoire. Certains s'en vantent, c'est-à-dire de cette connaissance illusoire et fausse. Peut-être même que certains ont diffusé une sorte de connaissance, inventée par la raison humaine, qui contredisait la foi. De toute évidence, cela a pu se produire parce que ces personnes s'étaient éloignées de la foi. Que la grâce soit avec vous. Amen. Pour conclure, l'Apôtre exprime ses vœux à Timothée, lui souhaitant la grâce de Dieu, par laquelle tout bien est accordé et préservé.

DEUXIÈME ÉPÎTRE À TIMOTHÉE

Chapitre 1

II Tim 1,1-2

Paul, apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu, selon la promesse de la vie qui est en Jésus Christ. À Timothée, mon enfant bien-aimé : que la grâce, la miséricorde et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus Christ notre Seigneur.

Je suis apôtre, dit saint Paul, pour la vie promise qui est en Jésus Christ, c'est-à-dire celle qui nous sera donnée par Jésus Christ. Selon la promesse de la vie. Ne me parle pas des troubles de ce monde : ils nous préparent la vie éternelle promise; et si cette vie est la seule qui nous soit promise, cherchez-la donc en lui. Ainsi, dès le début de son épître, l'apôtre Paul console Timothée au sujet de ses propres épreuves. Le Dieu souverain, avec qui le Christ l'a voulu, m'a fait apôtre, dit-il, afin que j'annonce aux hommes la vie éternelle promise. – À un enfant bien-aimé. Un enfant peut être aimé ou non. Si Timothée n'avait pas été d'une grande vertu, il n'aurait pas été un enfant si cher, surtout à l'apôtre Paul. Grâce, miséricorde, paix. Et maintenant, l'apôtre souhaite à Timothée ce qu'il avait souhaité auparavant.

II Tim 1,3-6

Je rends grâce à Dieu, que je sers d'après mes ancêtres, avec une conscience pure, car je fais constamment mention de toi dans mes prières, jour et nuit. J'ai le désir ardent de te revoir, me souvenant de tes larmes, afin d'être rempli de joie. Me rappelant la foi sincère qui est en toi, qui habitait d'abord ta grand-mère Loïs et ta mère Eunicia, je suis connu, comme elle était en toi. C'est pour eux que je me souviens de toi, afin de raviver le don de Dieu qui habite en toi par l'imposition de mes mains.

Vois-tu la grandeur de l'amour ? Je rends grâce à Dieu de me souvenir de toi, écrit l'apôtre Paul à Timothée. C'est là le véritable amour, lorsque quelqu'un est fier de son amour pour quelqu'un. Avec une conscience pure. Comment cela est-il possible, avec une conscience pure, alors qu'au commencement ils ne connaissaient pas le Christ ? Par là, l'apôtre Paul montre qu'il ignorait tout péché en lui. S'il a persécuté l'Église, c'était par zèle pour Dieu, et non par considération humaine, comme par exemple beaucoup soutiennent l'hérésie par soif de gloire, en pleine conscience de sa perversité. L'apôtre le précise à juste titre pour montrer qu'il dit la vérité lorsqu'il parle de son amour pour Timothée, et pour que personne ne pense qu'il ne l'aime plus, puisqu'il n'est pas venu le voir, bien qu'il l'ait promis. Dans mes prières. Non seulement je me souviens de toi, mais je prie jour et nuit. Je désire te voir. Ainsi, involontairement, je me suis privé d'une telle joie. Tu es digne d'amour pour tes larmes, comme pour ta foi et la foi de tes ancêtres. Vous voyez que l'Apôtre ne souhaite pas immédiatement attrister Timothée en ne venant pas le voir, mais lui donne l'espoir de le revoir. Cependant, à la fin de l'épître, il indique qu'il ne le reverra plus en chair et en os lorsqu'il dit : «Car je suis déjà consumé» (II Tim 4,6). Les mots à ce passage devraient être agencés ainsi : «Je rends grâce à Dieu... car je me souviens sans cesse de toi... désirant ardemment te revoir, afin d'être rempli de joie»; puis ceux placés au milieu : «me souvenant de tes larmes». De plus, pour que l'amour de l'Apôtre ne paraisse pas infondé, il en indique également la raison. «Me souvenant de tes larmes». Peut-être, en se séparant de l'Apôtre Paul, Timothée était-il si triste qu'il a pleuré. «Désirant ardemment te revoir, afin d'être rempli de joie», comme si une seule rencontre suffisait à le combler de joie. – Se souvenant de la foi sincère qui est en toi. «Je me suis souvenu de toi», dit l'Apôtre, «dans mes prières, car tes larmes et ta foi sincère m'y ont incité.» Qui habitait d'abord chez ta grand-mère. Autre motif de louange : Timothée, du côté de sa mère, descendait non pas de Grecs (incrédules), mais de Juifs qui croyaient en Christ. Bien que son père fût grec, il renonça à la religion par crainte des Juifs. Et de ta mère Eunicia. Les louanges de nos ancêtres nous glorifient lorsque nous imitons leurs vertus; sinon, elles nous condamnent. Or, Timothée les a imités. Et je suis connu, comme en toi. Ainsi, ta foi est véritablement sincère, puisqu'elle a été fondée par tes ancêtres et ne peut vaciller. C'est pourquoi, sachant cela en toi, je te rappelle de raviver le don de Dieu. Timothée a reçu un don spirituel, et l'apôtre Paul l'exhorte à le fortifier et à le rendre plus efficace par l'attention, la diligence et la vigilance. Autrement, il s'affaiblit : «N'éteignez pas l'Esprit» (I Th 5,19), dit l'apôtre ailleurs. «Celui qui demeure en vous est sanctifié par l'imposition de mes mains.» Lorsque l'apôtre Paul, ordonnant Timothée évêque, lui imposa les mains, le don d'accomplir des miracles, d'enseigner et de présider l'Église descendit également sur lui.

II Tim 1,7-9

Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. N'aie donc pas honte des souffrances de notre Seigneur Jésus Christ, ni de moi, son prisonnier; mais sois ferme dans l'Évangile, selon la puissance de Dieu, qui nous a sauvés et nous a appelés d'un saint appel, non à cause de nos œuvres, mais selon son bon plaisir et sa grâce qui nous a été accordée en Jésus Christ avant les siècles des siècles...

Mais comment raviver le don de Dieu ? pourrait demander Timothée. L'apôtre Paul répond : si tu supportes toutes les épreuves avec courage... Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité. Il y a aussi un esprit, ou un don, de crainte — comme, par exemple, il est dit dans les livres des Rois : «et l'esprit de crainte s'empara d'eux» —

Certes, la peur peut être utile lorsque cela nous sert nos intérêts, mais, dit l'Apôtre, nous avons reçu le don de la force face à toutes les épreuves, de l'amour fraternel et de la chasteté pour une vie juste. En tout cela, il nous faut du zèle. N'ayez donc pas honte de la passion (τὸ μαρτύριον) de notre Seigneur. Beaucoup d'hommes misérables, raisonnant sur le mystère de la volonté de Dieu selon l'entendement humain, trouvent honteux de prêcher le Fils de Dieu crucifié, ignorant ce qu'a accompli la mort du Seigneur sur la croix. Mais toi, dit l'Apôtre Paul à Timothée, n'aie pas honte – τὸ μαρτύριον – du témoignage, c'est-à-dire de la croix du Christ, mais prêche-le avec hardiesse. N'aie pas honte non plus d'avoir un prisonnier pour maître. Si Jésus Christ n'a pas eu honte de la croix, je n'ai pas honte des chaînes. Mais souffrez avec moi. Et non seulement n'ayez pas honte, mais souffrez avec moi; c'est-à-dire que, si vous aussi devez endurer la même chose pour l'Évangile, n'ayez pas peur. L'Apôtre y faisait allusion plus tôt lorsqu'il disait : «Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais un esprit de force.» Selon la puissance de Dieu. Puis l'Apôtre encourage le disciple. «Ce n'est pas par votre propre force, dit-il, que vous endurerez ces souffrances. Dieu vous a déjà donné cette force et vous en donnera davantage, et votre seule tâche est de manifester votre disponibilité... à Celui qui nous a sauvés.» L'Apôtre apporte la preuve que Dieu lui-même coopérera et donnera la force d'endurer courageusement les épreuves et les souffrances. Il nous a sauvés de la mort du péché et nous a appelés par un saint appel lorsque nous nous sommes détournés de lui, et il l'a fait non pas parce que nous étions dignes de cet appel, mais selon sa propre volonté et sa grâce. Si, comme le dit l'Apôtre, Dieu nous a témoigné une telle faveur alors que nous étions ses ennemis, alors, lorsque nous devenons ses amis et sommes prêts à souffrir pour lui, il nous donnera encore plus de force pour surmonter ces souffrances. Et ce, par la grâce qui nous a été donnée en Jésus Christ avant l'éternité. L'Apôtre montre que le salut par grâce, par Jésus Christ, a été prédestiné de toute éternité.

II Tim 1,10-14

Mais maintenant, la lumière de notre Sauveur Jésus Christ a révélé la vérité. Il a anéanti la mort et a fait resplendir la vie et l'immortalité par l'Évangile, par lequel j'ai été établi prédicateur, apôtre et docteur des nations. C'est pour lui que je souffre aussi, mais je n'en ai point honte. Car je sais en qui j'ai cru, et j'ai l'assurance de pouvoir garder ma tradition en ce jour-là. Ayez pour exemple les saines paroles que vous avez reçues de moi, dans la foi et l'amour, qui sont en Jésus Christ. Gardez le bon commandement par le saint Esprit qui habite en nous.

Notre salut était prédestiné de tout temps, mais il s'est manifesté aujourd'hui par l'incarnation de Dieu notre Sauveur. Maintenant, et jamais auparavant, la volonté de Dieu n'a été révélée : que le monde soit sauvé par la foi. C'est lui qui a vaincu la mort par le pardon des péchés et le don de la résurrection, et qui a fait resplendir la vie, c'est-à-dire l'a révélée, par l'Évangile, car c'est de lui que nous avons appris la vie éternelle et la résurrection. C'est en lui que j'ai été établi prédicateur, apôtre et docteur des païens. Par ces paroles, l'Apôtre laisse entendre, entre autres, que Timothée devra lui aussi aller vers les païens, et – de plus – donne encore plus de poids à ses propos. C'est pourquoi je souffre aussi, c'est-à-dire parce que je suis prédicateur et apôtre. Il semble dire : «On m'attache et on me jette en prison non pas parce que je suis un criminel. Mais je n'en ai pas honte. Tout endurer pour le Christ est la plus grande gloire.» Vous voyez comment l'Apôtre prépare le disciple aux épreuves, montrant que si l'on n'a ni honte ni peur, le danger lui-même sera plus facile à surmonter grâce à l'aide du Christ. Je sais que je suis capable de garder ma tradition. L'Apôtre utilise le terme «tradition» (παράθηκην) pour désigner la foi que Jésus Christ lui a transmise pour la prêcher. Par ce mot, il entend les croyants que Dieu lui a confiés pour l'enseignement, ou qu'il a lui-même remis à Dieu : «Et maintenant, dit-il, je vous confie à Dieu» (Ac 20,32). Timothée était l'un de ceux remis à Dieu. C'est pourquoi l'Apôtre dit : «Je sais que celui en qui j'ai cru, et en qui j'ai confiance, est capable de garder cette tradition inébranlable jusqu'à ce jour-là.» Ayez un exemple de saines paroles, c'est-à-dire une image, une

ressemblance, une imitation de saines paroles, c'est-à-dire celles qui concernent la foi et la vie, car les paroles qui concernent tout le reste ne sont pas saines. Voilà ce que j'ai entendu de moi. L'Apôtre ne suggérait pas à son disciple ce qu'il devait faire uniquement par ses lettres, mais l'instruisait aussi personnellement de vive voix. Il agissait ainsi en toutes circonstances. Par conséquent, nul ne doit considérer ses lettres comme insuffisantes sous prétexte qu'elles n'abordent pas tous les aspects de la vie. Dans la foi et l'amour. Toutes ses paroles et tous ses enseignements étaient fondés sur la foi et l'amour transmis à Paul par le Christ. Garde ton bon testament. Par testament, l'Apôtre entend ici la foi et le souci de l'Église confiés à Timothée. Il montre ensuite que la force humaine ne suffit pas à préserver tout cela, car de nombreux obstacles se dressent sur son chemin. C'est pourquoi il indique aussi le moyen d'y parvenir : garder par le Saint-Esprit. L'Apôtre semble dire : efforcez-vous de laisser le Saint-Esprit demeurer en vous, ne le chassez pas par une vie mauvaise, et vous garderez votre testament. Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain; si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain (Ps 127,1).

II Tim 1,15-18

Sais-tu que tous ceux qui sont venus d'Asie se sont détournés de moi, notamment Phygelle et Hermogène ? Que le Seigneur fasse miséricorde à la maison d'Onésiphore ! Car souvent il m'a accordé du repos et n'a pas eu honte de mes chaînes; mais lorsqu'il est arrivé à Rome, il m'a cherché avec plus d'ardeur et m'a trouvé. Que le Seigneur lui accorde d'obtenir miséricorde du Seigneur en ce jour ! Et combien plus bien m'as-tu servi à Éphèse, tu le sais !

L'apôtre Paul parle des tentations non pour étonner le disciple, mais pour lui apprendre à être courageux dans de telles circonstances. Lorsque l'apôtre fut arrêté par Néron, ses amis d'Asie l'abandonnèrent. À Rome, nombreux étaient ceux d'Asie qui accompagnaient l'apôtre Paul, ainsi que des croyants en général, mais tous l'abandonnèrent après son arrestation. Que le Seigneur fasse miséricorde... Vois-tu l'amour de l'apôtre pour la sagesse ? Il ne maudit pas ceux qui l'avaient abandonné, mais mentionna simplement leurs actes, et il souhaita de nombreuses bénédictions à celui qui avait fait le bien – non seulement à lui seul, mais à toute sa maison : ainsi tous les membres de cette maison étaient vertueux, ainsi Onésiphore les avait élevés. À la maison d'Onésiphore. Béni sois-tu, Onésiphore, qui fus jugé digne d'accorder le repos à l'apôtre Paul ! Que notre part soit aussi avec toi ! À maintes reprises, tu m'as donné du repos (ἀνέψυξε – rafraîchi, revigoré), comme un guerrier couvert de poussière et épuisé par la chaleur. Et il n'avait pas honte de mes chaînes. Laisant de côté le danger, l'apôtre mit la honte au premier plan, exhortant ainsi son disciple à ne pas se décourager, comme si seul le désespoir, et non le danger, pouvait résulter de cet acte. En réalité, le danger menaçait, car Néron était furieux contre l'apôtre Paul pour avoir converti un membre de sa maison à la foi chrétienne. Mais lorsqu'il arriva à Rome, il me chercha avec plus d'insistance. Onésiphore non seulement ne chercha pas à me rencontrer, malgré le danger que cela représentait puisque j'étais en prison, mais il me chercha avec diligence jusqu'à me trouver. Ceux qui participent aux souffrances des saints participeront aussi à leurs couronnes, comme l'apôtre Paul lui-même l'a dit : «Tu as bien fait de participer à ma douleur» (Phil 4,14). Que le Seigneur lui accorde sa miséricorde. Ceux qui étaient contaminés par l'hérésie marcionite reprochaient à l'Écriture Sainte de parler, dans ce passage, de deux Seigneurs, alors qu'ailleurs elle n'en parle que d'un seul : «Mais pour nous... il n'y a qu'un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui sont toutes choses» (I Cor 8,6). Que dire de cela ? Une telle comparaison est courante dans l'Écriture sainte. L'apôtre semble dire : que le Seigneur lui accorde sa miséricorde. Même si l'on admet que cela se réfère à la fois à Dieu le Père et à Dieu le Fils, il n'y a rien d'étrange à cela. Dieu le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur et le Saint-Esprit est Seigneur, mais en ces trois personnes apparaît un seul Seigneur. «Le Seigneur dit à mon Seigneur» (Psaume 110,2). – On peut aussi supposer que ces paroles indiquent la distinction entre les personnes de la Sainte Trinité, comme il est dit : «Alors le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe une bête, et du feu venant du Seigneur du ciel» (Gen 19,24). Implore la miséricorde. – Si Onésiphore, tel qu'il était, avait besoin de miséricorde pour être sauvé, que pouvons-nous dire de lui ? Et qu'il serve autant qu'il le pouvait à Éphèse. Il a toujours servi à la fois à Éphèse et à Rome. Un tel homme devait être diligent, toujours occupé à son travail.

Chapitre 2

II Tim 2,1-2

Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus Christ. Et ce que j'ai entendu de moi par de nombreux témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres.

L'apôtre Paul a exprimé son profond amour pour Timothée en disant non pas simplement «enfant», mais «mon enfant». Si tu es mon enfant, semble-t-il dire, alors imite ton père. Il savait que le malheur d'un maître inspire généralement du courage à un disciple. C'est pourquoi il a dit : «Sois fort.» Si quelque chose de semblable t'arrive, ne te décourage pas; tourne-toi vers moi. Sois fort dans la grâce. Sois fortifié non seulement par mon exemple, mais aussi par la grâce donnée en Jésus Christ, car si Jésus Christ ne nous avait pas justifiés par son sang, la grâce du Saint-Esprit ne serait pas venue. Ainsi donc, que le Saint-Esprit soit ton compagnon. Et ce que j'ai entendu de moi a été rapporté par de nombreux témoins, c'est-à-dire ce que je t'ai dit non pas en secret, mais en présence de plusieurs. Il s'agit là, bien sûr, de la prédication de l'Évangile. Confie-les à des hommes fidèles, non pas à ceux qui aiment seulement s'enquérir et raisonner, mais à ceux qui ne se trouvent pas infidèles à l'alliance. Et l'apôtre n'a pas dit : «Parle», mais : «Confie-les». À quoi bon être croyant s'il est incapable de transmettre ce qui lui a été révélé ? Il faut donc que les enseignants soient fidèles et capables d'enseigner. Des hommes fidèles. [Photius : c'est-à-dire les évêques et les anciens que Timothée devait ordonner. - Par de nombreux témoins. Il s'agit là, bien sûr, de la loi des prophètes.] - À mon avis, l'apôtre Paul donne ces instructions à Timothée concernant les évêques et les anciens qu'il devait ordonner. Il n'a certainement pas écrit cela à propos de laïcs ! Qu'aurait donc dû faire Timothée s'il n'avait trouvé personne de fidèle et capable d'enseigner ? N'aurait-il pas dû l'instruire dans la foi, alors que l'apôtre Paul lui-même prêchait la parole de Dieu sans distinction aux meurtriers, Juifs et Grecs (incrédules) ? Par de nombreux témoins, c'est-à-dire par le témoignage de la loi et des prophètes, puisque les témoignages de

L'Apôtre s'en inspirait souvent pour ses prédications. C'est ainsi que Clément l'interprète dans le septième livre de l'Hypothèse.

II Tim 2,3-6

Toi donc, tu as beaucoup souffert, car tu es un bon soldat de Jésus Christ. Nul, en allant à la guerre, ne s'impose les choses de cette vie pour plaire à son commandant. Et même si quelqu'un souffre, il n'est pas couronné, même s'il est torturé injustement. Que celui qui travaille commence par recevoir son fruit. Quel honneur d'être soldat du Christ !... Mais il est naturel pour un soldat d'endurer les souffrances. Nul, en allant à la guerre...

L'Apôtre a mentionné le soldat pour montrer que le serviteur du Christ doit être audacieux et courageux; et même s'il souffre (ἀθλῆ – participer à une compétition – comme un athlète)... Il a également mentionné l'athlète pour montrer qu'il a besoin d'un exercice constant. Si un guerrier d'un roi terrestre ne s'engage pas dans des affaires qui pourraient le détourner de ses armes, combien plus celui qui s'est voué au Roi céleste et est déjà devenu Son guerrier ne devrait-il pas en faire autant ? – S'il est injustement tourmenté (ἀθλήσῃ – combattra). Il ne suffit pas de s'oindre, de se rendre sur le lieu du combat ou d'affronter un adversaire; il faut être patient et vaincre : telle est la loi de la compétition. Pour le travailleur (γεωργὸν – agriculteur), il ne s'agit pas de fainéantise, mais de labeur. Et un enseignant qui travaille avec ses élèves recevra une récompense de Dieu pour le bien qu'il leur apporte. – Il faut d'abord goûter au fruit (Grégoire de Nysse). Les enseignants doivent d'abord pratiquer ce qu'ils enseignent; cela signifie : «ils doivent d'abord goûter aux fruits», qu'ils cultivent en eux-mêmes par la vertu avant d'agir envers les autres. L'exemple du soldat et de l'athlète s'applique aussi aux élèves, et l'exemple de l'agriculteur s'applique uniquement aux enseignants. Comme un agriculteur prend soin de sa terre et de ses fruits, dit l'Apôtre, vous devez, vous aussi, prendre soin de vos élèves et de votre sermon. Considérez aussi la récompense : l'enseignant est le premier à jouir du bienfait qu'il a apporté à ses élèves, tout comme un agriculteur jouit de ses fruits.

II Tim 2,7-10

Comprenez ce que je dis : que le Seigneur vous donne donc l'intelligence en toutes choses. Souvenez-vous de Jésus Christ, ressuscité des morts, issu de la lignée de David, selon mon Évangile, pour lequel je souffre comme un malfaiteur, jusqu'à être enchaîné; mais la parole de

Dieu n'est pas enchaînée. C'est pourquoi j'endure tout à cause des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est en Jésus Christ, avec la gloire éternelle.

Puisque l'Apôtre Paul a parlé plus haut en paraboles du soldat, de l'athlète et de l'agriculteur, il a ajouté : comprenez ce que je dis, c'est-à-dire pourquoi je le dis. Que le Seigneur vous donne l'intelligence en toutes choses, afin que vous compreniez ce qui a été dit comme il se doit, et que vous fassiez tout le reste comme il se doit. Souvenez-vous de Jésus Christ, ressuscité des morts. L'Apôtre fortifie le disciple face aux hérétiques et l'encourage, montrant que le Christ a lui aussi souffert et, par sa mort, a vaincu la mort. De la lignée de David. À cette époque, certains hérétiques rejetaient déjà la volonté de Dieu, jugeant honteux que le Fils de Dieu souffre. C'est pourquoi, peut-être, ils inventèrent un fantôme, ignorant que, dans cette épreuve, Il révélait Son plus grand amour pour l'humanité et Sa bonté. Selon mon Évangile, car même les faux apôtres prêchaient l'Évangile, mais faussement, comme en témoigne mon propre témoignage. La prédication dans laquelle je souffre. Les souffrances de Paul prouvent la vérité de sa prédication. Qui, en effet, prêchant un mensonge ou quoi que ce soit dont il ne soit pas sûr, voudrait endurer de telles souffrances ? Mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée. Bien que je sois enchaîné, dit l'Apôtre Paul, la prédication ne l'est pas; bien que mes mains soient liées, ma langue parle; la langue ne peut être enchaînée que par la peur et l'incrédulité. L'Apôtre dit cela pour encourager ceux qui ne sont pas enchaînés. Si moi, enchaîné, je prêche, quelle excuse auront les libres et les insouciantes ? C'est pourquoi j'endure tout à cause des élus, des croyants que Dieu a choisis. Puisqu'il les a choisis, il est nécessaire que j'endure toutes les souffrances pour eux, car Dieu aussi a souffert pour nous, afin qu'eux aussi obtiennent le salut. L'Apôtre semble dire : je pourrais vivre à l'abri de tout danger si je ne recherchais que mon propre intérêt, mais j'endure ces souffrances pour le bien des autres, afin que d'autres reçoivent le salut. Tout par Jésus Christ. On pourrait dire : si vous-même ne pouvez être sauvé et que vous êtes sur le point de mourir, comment pouvez-vous promettre le salut aux autres ? Je ne parle pas de ce salut temporel, répond l'Apôtre, mais de celui qui appartient à Jésus Christ, c'est-à-dire le salut éternel qui nous est donné par Jésus Christ, qui sera avec gloire; mais le salut dans ce monde n'est pas glorieux.

II Tim 2,11-15

Parole certaine : Car si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui; si nous le renions, lui aussi nous reniera; si nous ne croyons pas, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même. Souviens-toi de ces choses, et rends témoignage devant le Seigneur, sans te contredire, ni pour rien au point de perdre ceux qui t'écoutent. Efforce-toi de t'établir comme ouvrier devant Dieu, sans honte, en dispensant droitement la parole de vérité.

Il est vrai que les élus recevront un salut glorieux et éternel; mais comme certains doutaient de la résurrection, il était nécessaire d'affirmer cela avec autant de conviction. Et la véracité de cette parole est confirmée par les considérations suivantes. Car si nous sommes morts avec lui (avec le Christ)... L'Apôtre entend ici la mort spirituelle – par le baptême – et la mort corporelle – par

Avec lui, nous régnerons. Nul ne prive de la bénédiction celui qui a partagé ses peines, et surtout pas le Christ, source de bonté et d'amour pour l'humanité. Si nous le renions, il nous reniera aussi. L'Apôtre s'appuie alors sur des preuves et effraie les incrédules par la résurrection et les conséquences terribles de leur incrédulité. Songez à ce que celui que le Christ rejette endurera. Si nous ne croyons pas, il demeure fidèle. Si nous ne croyons pas que Jésus Christ est ressuscité, ou qu'il est Dieu, il demeure néanmoins fidèle, c'est-à-dire vrai. Ayant déclaré qu'il ressuscitera et qu'il est Dieu (et il l'a souvent affirmé), il demeure fidèle à lui-même, car il est ressuscité et est le vrai Dieu. Jésus Christ ne peut se renier lui-même, c'est-à-dire ne pas être Dieu, ni ne pas être ressuscité. L'Apôtre semble dire : malgré notre reniement, Jésus Christ ne change pas le moins du monde, mais demeure fidèle et vrai en tout ce qui le concerne. Il ne peut se renier lui-même, c'est-à-dire mentir sur lui-même, nier sa résurrection ou sa divinité. Ayant fait cette déclaration, il ne peut devenir un trompeur et manquer à sa promesse. Notre foi en lui ne fait pas de lui un dieu, et notre incrédulité ne le prive pas de sa nature divine; que nous croyions en lui ou non, il demeure toujours Dieu. Par conséquent, croire en lui nous est profitable. Il lui est impossible de se renier. Il reste fidèle. Pour notre salut, il exige de nous que nous le reconnaissons, car il ne subit aucun mal lorsque nous le renions. Souvenez-vous-en. Afin que personne ne pense que Timothée lui-même avait besoin d'un tel enseignement, l'apôtre Paul a dit : «Souvenez-vous de ces choses, en rendant témoignage devant le Seigneur. Mais parler, en prenant Dieu pour témoin, est une chose redoutable. Ne discutez pas avec des mots.» Puisque cela a un certain attrait, et que l'âme humaine est toujours encline à la dispute et aux querelles

verbales, alors toi, l'apôtre Paul dit à Timothée, ordonne-leur de ne pas se quereller, prenant Dieu lui-même à témoin, afin que les auditeurs sachent que s'ils négligent cette exhortation, Dieu sera leur juge. En vain. S'adonner constamment à la recherche, au raisonnement et au débat n'apporte aucun bénéfice, mais nuit même aux auditeurs les plus faibles. Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme approuvé, c'est-à-dire irréprochable, un ouvrier qui n'a pas à rougir. On a beaucoup parlé de cette honte. Peut-être certains perdus avaient-ils honte de la prédication de l'Évangile, soit parce que les apôtres avaient subi divers malheurs et que le sujet de leur sermon était le Christ crucifié, soit parce que les prédicateurs eux-mêmes étaient des gens simples – par exemple, Paul était fabricant de tentes, Pierre et d'autres étaient pêcheurs. Ces paroles peuvent aussi être comprises ainsi : n'aie pas honte de faire le mal. Distinguer avec justesse la parole de vérité. Retrancher comme avec un couteau les enseignements superflus et mensongers que les perdus ont mêlés à la prédication, et conduire le peuple par le Saint-Esprit à tout ce qui est juste.

II Tim 2,16-19

Mais rejette les opinions viles et vaines, car elles progresseront plutôt dans l'impiété, et leur parole deviendra grasse comme la gangrène. Parmi eux se trouvent Hyménée et Philète, qui se sont égarés loin de la vérité, disant que la résurrection est déjà passée, et ils bouleversent la foi de quelques-uns. Mais le solide fondement de Dieu demeure, portant ce sceau : «Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent; et que quiconque invoque le nom du Seigneur se détourne de l'iniquité.»

Opinions viles et vaines (καινοφωνίας – nouvelles opinions). Si une nouveauté, conforme à la dernière invention, était introduite dans la prédication de l'Évangile, elle était généralement vile et impure. Il fallait l'éradiquer (περιϊστασθαι – c'est-à-dire l'éviter ou l'encercler de plus près pour qu'elle persiste et disparaisse). Car, par-dessus tout, elle progresserait dans l'impiété. Si un faux enseignement est introduit, dit l'Apôtre, il tend toujours vers l'absurde et se développe chaque jour davantage. Comme la gangrène. La gangrène est une plaie purulente, le lieu où elle est apparue et la pourriture qui s'étend; certains l'appellent cancer ou érysipèle. Hyménée, c'est-à-dire ceux qui ont introduit de nouveaux enseignements impurs, en faisait partie. Celui qui s'est égaré loin de la vérité, disant : «Comme s'il y avait une résurrection...» (Théodoret). Ces malheureux appelaient la succession de la résurrection par la naissance d'enfants et, par là, en ont trompé certains, les éloignant de l'enseignement apostolique. Car la résurrection a déjà eu lieu. L'Apôtre l'a dit plus haut : «Car ils s'enfonceront de plus en plus dans l'impiété.» Songez au mal qui découle de leur affirmation selon laquelle la résurrection a déjà eu lieu. Nous sommes privés du second avènement du Christ, et quoi de plus terrible ? Il n'y a ni récompense ni châtiment; même le Christ, qui nous l'a annoncé, se révèle être un menteur, et bien d'autres choses encore; comme par exemple : «Si les morts ne ressuscitent pas, Christ n'est pas ressuscité non plus» (I Cor 15,16), et il ne siégera pas sur le trône comme Juge des vivants et des morts (Ac 10,42). Et ils ébranlent la foi de certains, les plus simples et les plus faibles. La foi des plus faibles est détruite, mais le fondement inébranlable de Dieu (c'est-à-dire les croyants, dont la foi est indestructible) demeure, portant ce sceau, ce signe : «Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent.» Dès le commencement, Dieu savait qu'ils lui seraient entièrement dévoués et infidèles. Le signe que le Seigneur les a connus, c'est qu'ils ne sont pas débauchés.

Ils persévérèrent et ne s'éloignèrent point de la piété. Qu'il s'éloigne lui aussi de l'injustice. Autre signe : que quiconque invoque le nom du Seigneur comme il se doit s'éloigne de l'injustice (de l'erreur dans le dogme). Ceux qui ne se détournent point de la foi, dit l'Apôtre, demeurent fermes comme des piliers vivants, portant ces inscriptions sur leurs actes.

II Tim 2,20-21.

Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre : les uns sont destinés à un usage honorable, les autres à un usage vil. Si donc quelqu'un se purifie de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son Maître, propre à toute bonne œuvre. Il y en a encore maintenant qui s'étonnent que les méchants ne périssent point. À cela nous répondons : comme dans une grande maison il y a diverses sortes de vases, il y a aussi diverses sortes d'hommes dans le monde. Mais Dieu ne les a pas faits mauvais; autrement, comment se purifieraient-ils du mal ?

Parallèlement, cette même incitation est offerte à ceux qui se sont conduits à cet état. Il ne s'agit pas d'honneur, c'est-à-dire de vases de bois et de terre. Si quelqu'un se purifie... Si être fait d'argile est considéré comme une honte et une impureté, pourquoi Paul lui-même, l'un des Apôtres, a-t-il dit : «Nous portons ce trésor dans des vases de terre» (II Cor 4,7) ? À cela, il faut

répondre : il est question ici de leur nature corporelle seule, non pas comme impureté, mais comme provenant de la terre et de l'argile dont les vases sont faits; on peut donc comprendre ces mots – vases de terre en comparaison du trésor qu'ils contiennent – mais ici, l'Apôtre parle des personnes vertueuses et vicieuses, qualifiant les vicieuses de «terreuses» et les vertueuses de «dorées». Ces personnes peuvent changer volontairement, pour le bien comme pour le mal. «Le vase sera honorable.» Dans une maison, les vases d'argile et d'or restent toujours tels quels. Ceux qui sont comme des vases d'argile peuvent, par leur diligence, devenir comme de l'or, tandis que ceux qui sont comme de l'or peuvent, par négligence, devenir comme de l'argile. C'est pourquoi, dit l'Apôtre, si quelqu'un se purifie de tout ce qui caractérise ceux qui sont devenus comme des vases de bois et d'argile, s'il est exempt de leur impureté intrinsèque, il sera utile au Maître, contrairement aux autres. Il sera préparé à toute bonne œuvre. Si le moment n'est pas tout à fait propice, il faut néanmoins être capable et prêt à endurer la persécution, toutes sortes d'épreuves et même les tourments.

II Tim 2,22-26.

Fuis les passions de la jeunesse, mais recherche la justice, la foi, l'amour et la paix avec tous ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Rejette les compétitions insensées et impunies, sachant qu'elles engendrent la discorde. Il ne sied pas à un serviteur du Seigneur de se quereller, mais d'être doux envers tous, un enseignant, patient et reprenant avec douceur ceux qui s'opposent à lui. De peur que Dieu ne leur accorde la repentance et la connaissance de la vérité, et qu'ils ne soient délivrés du piège du diable, ils restent prisonniers de lui, contraints d'accomplir sa volonté.

Par «convoitises de la jeunesse», il faut entendre non seulement la fornication, mais aussi tout désir insensé, par exemple, le désir ardent de domination ou d'argent. Ce ne sont là que des fantasmes insensés, témoignant d'un esprit encore immature. Voyez comment même un vieillard peut redevenir un jeune homme. C'est pourquoi, recherchez la justice. Par justice, l'Apôtre entend ici une disposition sincère et constante envers ses enfants bien-aimés... Aimez et faites la paix avec tous ceux qui invoquent le Seigneur. Ne faites confiance qu'à ceux qui invoquent le Seigneur sans hypocrisie ni tromperie, à ceux qui sont pacifiques et non querelleurs; entrez en communion avec ceux-là et adhérez à tout ce qui est dit ici. D'un cœur pur, car on peut invoquer le Seigneur même avec une piété feinte, il faut refuser les querelles insensées et impunies. Mais il existe aussi des questions raisonnables, par exemple concernant les Saintes Écritures. Pourquoi alors l'Apôtre a-t-il dit : «Refusez», et non pas : «Exhortez-les et dénoncez-les» ? Parce que tout cela n'aura pas de bonnes conséquences : cela engendre des querelles. Il n'est pas convenable pour un serviteur du Seigneur de se quereller. Les serviteurs du Christ doivent être pacifiques. Mais soyez doux envers tous. Si l'on doit être doux et humble, pourquoi l'Apôtre a-t-il dit ailleurs : «Reprenez-les sans miséricorde» (Tite 1,13) et : «Que personne ne méprise ta jeunesse» (I Tim 4,12) ? Car on peut reprendre plus sévèrement avec douceur qu'avec sévérité. «Celui qui est enseignant s'adresse à ceux qui veulent apprendre; mais rejette l'hérétique après une première et une seconde exhortation» (Tite 3,10). «Celui qui est doux corrige avec douceur ceux qui s'opposent à lui.» «La sévérité endurec encore plus, mais la douceur convainc facilement.» Qui peut être convaincu par un homme hardi, auquel celui qu'on exhorte résiste souvent ? Mais pourquoi l'Apôtre dit-il ailleurs qu'après la première et la deuxième exhortation, il faut se détourner des hérétiques ? Car ici aussi, par les opposants (ἀντιδιατιθεμένων), entend-il les mêmes hérétiques ? À cela, nous répondrons : il faut éviter les hérétiques avérés et les malades incurables, mais ceux dont il est question ici n'étaient que des sceptiques, comme le montrent les paroles suivantes : Comment Dieu accordera-t-il le repentir ? Cela s'applique généralement à ceux dont on ne sait encore rien de précis. Corrigez avec douceur. C'est essentiel. Souvent, une personne déjà avertie dix fois, et qui n'a pas écouté ces conseils, est convaincue par une autre grâce à une seule parole sainte.

Ce conseil c'est parce que les dix conseils précédents l'avaient aussi subtilement influencé. Comment Dieu peut-il accorder la repentance à la connaissance de la vérité ? Si cela arrive, dit l'Apôtre, c'est l'œuvre de Dieu, non votre douceur; en attribuant ce qui est arrivé à Dieu, il humilie l'orgueil des enseignants. Et ils se relèveront du piège du diable. Que signifie la «connaissance», c'est-à-dire la connaissance de la vérité ? Cela signifie être libéré du diable et des enseignements illicites et être conduit à la vraie foi. Considérez comment l'Apôtre a dit : ils se relèveront (ἀναστήσονται — redeviendront sobres) du piège du diable, comme s'ils sortaient de l'ivresse ou de la folie. De même qu'un moineau, même si seule la pointe de sa patte est prise dans le filet, y est déjà pris, de même, même si nous changeons le moindre aspect de l'enseignement, nous sommes déjà pris au piège du diable. Vivre, prisonniers de lui, soumis à sa

volonté. Dieu n'accordera-t-il pas... que ceux qui sont pris au piège, c'est-à-dire ceux qui sont emportés par l'erreur et soumis à la volonté du diable, soient libérés de ses filets ? Il tient déjà sous son emprise tous ceux que ses enseignements pervers prennent au piège.

Chapitre 3

II Tim 3,1-5

Mais prenez garde, car dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, avides d'argent, vantards, orgueilleux, blasphémateurs, ennemis de leurs parents, ingrats, injustes, sans cœur, implacables, calomniateurs, sans maîtrise de soi, négligents, sans affection, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Éloignez-vous de ces gens-là.

Même au temps de Moïse, il y avait des gens comme Janias et Jambrès, comme l'apôtre lui-même le dit un peu plus loin. Il y en avait aussi de semblables au temps de Paul et de Timothée, comme l'indique la mention des vases d'or et de terre. Ainsi, de telles personnes existent toujours, mais elles seront particulièrement nombreuses dans le futur. Temps difficiles. L'Apôtre ne condamne pas les temps ni les jours, mais les personnes mauvaises qui les habitent, car nous qualifions généralement les temps de bons ou de mauvais selon la nature des actes que les gens y commettent. Égoïsme. C'est la racine de tout mal : ne penser qu'à son propre avantage; mais ces personnes, négligeant les intérêts d'autrui, se nuisent avant tout à elles-mêmes. Orgueil. De l'égoïsme naît l'amour de l'argent; les enfants de l'amour de l'argent sont l'arrogance et l'orgueil, dont la conséquence est le blasphème. Les vices sont étroitement liés, tout comme les vertus naissent de l'amour. Résister à son père. L'orgueil peut aussi se rebeller contre nature. Ingratitude. Ceux qui aiment l'argent sont aussi ingrats. Ils ne seraient reconnaissants que si quelqu'un satisfaisait leurs désirs; mais il est impossible de les satisfaire. De plus, ces personnes sont parfois même impies : celui qui ne connaît pas la gratitude envers son bienfaiteur – Dieu –, comment peut-il être reconnaissant envers les autres ? Insensibilité, c'est-à-dire hostilité même envers les siens; Inconciliables, sans attaches; calomniateurs, médissants : ne reconnaissant rien de bon en eux-mêmes, ils trouvent une certaine consolation à ne médire que d'autrui; incontinents – tant par la langue que par le ventre et les parties intimes; nécrotiques – cruels, inhumains; sans amour – ennemis de tout bien; traîtres – à l'amitié et à la camaraderie; impudents – téméraires, sans constance; pompeux – pleins d'arrogance. Ils aiment davantage le plaisir que Dieu. Ils ont troqué l'amour du divin contre l'amour du vil; mais, ayant l'apparence de la piété, ils sont hypocrites et séducteurs. Ceux qui affichent une piété de façade. Ils prétendent être pieux, mais en pratique, ils se contredisent. Évitez ceux-là, ainsi que ceux dont l'Apôtre a parlé plus en détail ci-dessus. Dans cette lettre à Timothée, l'apôtre Paul conseille à ceux qui viendraient après lui d'éviter de telles personnes, puisqu'il ne verrait pas ses derniers jours. Cependant, ces derniers jours peuvent aussi désigner les jours qui suivraient immédiatement la mort de l'apôtre Paul, alors que l'on supposait que Timothée serait encore en vie.

II Tim 3,6-9

Car ce sont eux qui s'introduisent dans les maisons et enlèvent l'époux captif; chargés de péchés, ils sont entraînés par toutes sortes de convoitises, toujours en train d'apprendre, et incapables de parvenir à la connaissance de la vérité. Comme Jannès et Jambrès s'opposèrent à Moïse, ainsi ces hommes s'opposent à la vérité; ce sont des hommes corrompus d'esprit et inexpérimentés en matière de foi. Mais ils ne prospéreront plus, car leur folie sera manifeste à tous, comme elle l'a été à leur.

En disant : «Elles s'introduisent dans les maisons et enlèvent captifs les époux de celles qui sont chargées de péchés», l'Apôtre a souligné la ruse de ces personnes et l'impudence de leur malice. Voyez-vous que ces gens emploient la même ruse que le serpent a utilisée contre Adam ? Eux aussi ont probablement trompé des maris par l'intermédiaire de leurs femmes. Par le mot «époux» (γυυαῖκάρι), l'Apôtre fait allusion à la tromperie : celui qui est trompé, même s'il est un homme, ne diffère en cela pas d'une femme. Et par les mots «chargés de péchés», il a souligné la multitude, le désordre et le mélange de toutes sortes de péchés. Et l'Apôtre n'a pas simplement dit «elles trompent les femmes» (car les femmes peuvent avoir un caractère masculin, tout comme les hommes peuvent en avoir un féminin), mais «chargées de péchés» — ce qui est précisément la raison pour laquelle elles sont trompées. Guidées par leurs convoitises. L'Apôtre ne condamne pas la nature, mais précisément ce genre de femmes. Il fait ici allusion à une

multitude de passions, tant physiques que spirituelles; et il emploie le mot même «entraînées» comme s'il parlait d'animaux muets. Toujours en train d'apprendre. L'Apôtre dit cela non pour justifier, mais pour convaincre davantage. Puisque ces femmes s'étaient chargées de péchés, il est naturel que leur esprit se soit engourdi. Comme Jannès et Jambres. Ils étaient mages au service de Pharaon. Mais comment l'Apôtre connaissait-il leurs noms puisqu'ils ne sont pas mentionnés dans l'Écriture ? Il aurait pu les tenir d'une tradition orale, mais le Saint-Esprit aurait aussi pu les lui révéler. Et celles-ci résistent à la vérité, c'est-à-dire à la vraie foi. L'esprit humain est corrompu. Quand quelqu'un corrompt son esprit par les passions, il devient inexpérimenté, ignorant même en matière de foi. Mais il ne progressera plus. Pourquoi l'Apôtre a-t-il dit plus haut : «Car ils augmenteront plutôt dans l'impiété» (II Tim 2,16), mais ici il dit : «ils ne progresseront plus» ? Là, l'Apôtre dit que les hérétiques, ayant commencé à tromper, ne s'arrêteront plus, mais inventeront sans cesse des choses de plus en plus mauvaises, tandis qu'ici

Il affirme qu'ils ne tromperont ni ne piégeront longtemps les personnes sensées. Un peu plus loin, l'Apôtre parle d'eux : «Tromper et être trompés» (II Tim 3,13). Cela signifie qu'ils ne manifesteront leur pouvoir que sur les personnes facilement dupées. Car leur folie sera manifeste à tous. Comment donc ? «Convainquez-vous-en», dit l'Apôtre, «par les exemples anciens. Le mal se dévoile aisément.» Autrement dit, «Si vous ne me croyez pas», semble dire l'Apôtre, «renseignez-vous sur le sort de ces anciens magiciens. Ils furent même démasqués pour n'avoir accompli que des miracles illusoires et avoir trompé autrui, tandis que Moïse accomplissait de véritables miracles. C'est pourquoi tout ce qui ne fait que tromper ne réussit que temporairement.» (II Tim 3,10-11). Tu as suivi mon enseignement, ma vie, mes salutations, ma foi, ma patience, mon amour, ma persévérance, mon exil et mes souffrances, comme je les ai vécus à Antioche, à Iconium et à Lystre : j'ai connu de tels exils, et le Seigneur m'en a délivré. Tels sont-ils, dit l'apôtre Timothée, mais je n'ai rien connu de semblable, comme tu le sais toi-même. Non seulement tu t'es joint à moi, mais tu m'as aussi suivi, c'est-à-dire que tu es resté longtemps avec moi et que tu as tout examiné attentivement. Et puisque tu es déjà habitué à un enseignement pieux, demeure inchangé. Quant à la doctrine – les dogmes; quant à la vie – le chemin de vie : comment j'ai agi en diverses circonstances; quant à mon zèle, ma sérénité, ma foi – préservée au milieu des dangers, qui ne me laisse pas désespérer, mais me donne confiance que Dieu m'en délivrera; quant à ma persévérance : comment aucune épreuve n'a refroidi mon zèle; quant à ma patience – au milieu de diverses persécutions. J'étais Jacques. «Non seulement j'ai enduré la persécution, dit l'Apôtre, mais aussi la souffrance.» Il énumère ensuite ces épreuves en détail, afin d'inspirer plus de courage à son disciple. Il savait qu'un rappel constant de ses souffrances pouvait encourager davantage Timothée; mais parmi celles-ci, il ne mentionne que celles qui étaient récentes ou connues de Timothée : cette dernière hypothèse est plus probable. À Antioche. L'Apôtre ne détaille pas toutes les souffrances, car il ne parle pas pour sa propre gloire, mais pour l'instruction de son disciple. C'est pourquoi il mentionne deux circonstances qui ont pu le plus l'encourager : «J'ai découvert ma disposition à tout, dit l'Apôtre, et Dieu m'a secouru.» Antioche désigne ici Antioche de Pisidie. À Lystre. Je pense que l'Apôtre mentionne Lystre, la ville natale de Timothée, en dernier, pour exprimer son mépris pour cette ville insignifiante. Il semblait dire : «Même si j'ai déjà enduré diverses souffrances dans des villes peuplées, pourquoi aussi à Lystre ?» Où trouvait-on des gens capables de cela, même à Lystre ?

II Tim 3,12-17

«Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus Christ seront persécutés.» Mais les méchants et les magiciens iront jusqu'à des choses pires, trompant et étant trompés. Pour toi, demeure ferme dans les enseignements que tu as reçus et qui t'ont été confiés, sachant de qui tu les as reçus. Dès ta jeunesse, tu connais les Saintes Écritures, qui peuvent te rendre sage en vue du salut par la foi en Jésus Christ. Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, corriger, châtier, selon la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement préparé à toute bonne œuvre. Pourquoi parlerais-je de moi-même, puisque tous ceux qui veulent vivre pieusement seront persécutés ?

Par persécution, l'Apôtre entend non seulement celle que les idolâtres provoqueront, mais aussi toutes les souffrances et épreuves en général, car «étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie» (Mt 7,14). Vivez pieusement en Jésus Christ. Seule la vie en Jésus Christ est une vie pieuse. Ils seront persécutés. Tel est l'ordre des choses : ce ne sont plus les pieux qui vivent en paix, mais les méchants. Le guerrier et le lutteur ne peuvent vivre en paix. Mais les hommes méchants et les sorciers prospéreront. «Prospérité» est un terme moyen : cela peut être pour le meilleur ou pour le pire; c'est pourquoi l'Apôtre a ajouté qu'ils iront vers le pire, et pour

expliquer ce dernier mot, il a dit : «Tromper et être trompés». Mais persévérez dans les enseignements que vous avez reçus. David donna un conseil similaire : «Ne t'irrite pas contre ceux qui font le mal... ni contre celui qui réussit dans ses entreprises» (Ps 37,1). Quant aux choses qui t'ont été confiées (ἐπιστώθης – tu en es convaincu), persévère dans ce que tu as reçu avec conviction. Sachant de qui tu les as apprises, écume-toi. L'apôtre Paul donne à Timothée deux raisons de demeurer ferme et inébranlable dans la doctrine qu'il a reçue : premièrement, il ne l'a pas apprise d'un maître quelconque, mais de Paul lui-même; deuxièmement, la racine des Saintes Écritures est profondément ancrée en lui depuis longtemps. Les Saintes Écritures sont ici appelées les écrits inspirés. Elles sont capables de te rendre sage. Ces Écritures ne te permettront pas de discuter de manière insensée, comme c'est souvent le cas : celui qui connaît les Écritures comme il se doit ne peut jamais changer. Car le salut s'obtient par la foi en Jésus Christ. Elles vous rendent sages, non pas d'une sagesse extérieure, faite de paroles et d'erreurs, mais d'une sagesse en vue du salut par la foi en Jésus Christ, car les saintes Écritures et la sagesse qu'elles nous apportent conduisent à la foi en Christ. Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile. Après avoir exprimé diverses consolations, l'Apôtre souligne maintenant la plus grande, que nous tirons de

L'une des lectures de l'Écriture. Il voulait dire quelque chose de triste : à savoir, sa propre mort. Si Timothée avait besoin de lire les Saintes Écritures, combien plus devrions-nous le faire ! Elles sont utiles pour enseigner, car elles nous enseignent la doctrine et les pratiques utiles; pour réfuter – elles sont utiles pour dénoncer le mensonge; pour corriger les frères; pour réprimander avec justice – pour instruire et diriger avec justice. De là découle l'homme parfait (ἄριστος). Et l'homme parfait est celui qui garde toujours son calme, qui ne se laisse pas abattre ni décourager par l'adversité, et qui ne devient ni arrogant ni orgueilleux dans la prospérité; quelles que soient les circonstances, il reste toujours le même. Il est prêt à toute bonne œuvre. Non seulement il participe aux bonnes œuvres, mais il est toujours prêt à les accomplir lui-même.

Chapitre 4

II Tim 4,1-2

C'est pourquoi je témoigne devant Dieu et notre Seigneur Jésus Christ, qui jugera les vivants et les morts lors de son avènement et de son règne : Prêchez la parole; insister en toute occasion, favorable ou non; reprends, censure, exhorte, avec une entière patience et en instruisant.

Le témoignage constant, ou l'exhortation de Dieu, rend d'abord l'exhortation elle-même plus impressionnante et incontournable, puis démontre la puissance salvatrice de la parole qu'il est commandé de prêcher. S'il n'en était pas ainsi, il ne serait pas nécessaire de la prêcher avec une telle persévérance. Il est donc clair que celui qui, sans céder à la paresse habituelle en matière de prédication, prêche la parole de Dieu, ne fait que remplir son devoir envers ceux qui jugeront les vivants et les morts. L'Apôtre fait ici référence soit aux justes et aux pécheurs, soit à ceux qui étaient déjà morts avant lui et à ceux qui vivaient encore à son époque, soit enfin, il a à l'esprit ceux qui vivront lors du retour même de Jésus Christ, puisqu'il dit ailleurs : «car nous ne mourrons pas tous» (I Cor 15,51). À son apparition. Quand ceux qui veulent juger viendront-ils ? À son apparition, qui se fera dans toute sa majesté et sa gloire royales. Il ne viendra pas comme il est venu auparavant. Prêchez la parole. Pourquoi vous exhorte-je ? À ne pas cacher la parole, mais à la prêcher. Soyez persévérants, c'est-à-dire veillez à ce que personne ne pèche, et faites-le en temps opportun et en temps inopportun, c'est-à-dire, ne fixez pas de moment particulier pour cela, mais en tout temps, même si ce n'est pas le moment, veillez attentivement. Et si vous voyez quelqu'un pécher, reprenez-le. Avant de reprendre, il n'est rien d'autre à faire; Et lorsque tu prouves que quelqu'un a péché, reprends-le, c'est-à-dire reprends-le et fais-lui la remarque. Puis, après avoir infligé la blessure, applique le remède : exhorte-le à ne pas se laisser submerger par une tristesse excessive. Avec une grande patience. La patience est nécessaire en cette matière, afin de ne pas se fier aveuglément à la parole de chacun, mais de parvenir à la vérité par l'examen et l'enquête. Et par l'enseignement. Reprends, mais en même temps instruis comme un enfant, et ne punis pas comme un ennemi. L'apôtre savait que l'exhortation est parfois plus efficace que la réprimande.

II Tim 4,3-5

Car il viendra un temps où les hommes n'écouteront plus la saine doctrine; mais, pour satisfaire leurs propres désirs, ils se donneront une foule de maîtres, ils flatteront leurs oreilles, ils se détourneront de la vérité et se tourneront vers les fables. Mais sois sobre en toutes choses,

supporte les épreuves, fais l'œuvre d'un évangéliste, fais connaître ton ministère. Avant qu'ils ne se dérobent à l'obéissance à la vérité, ralliez-les à votre cause tant qu'ils vous obéissent.

C'est pourquoi l'Apôtre a dit : «Soyez prompts en toute occasion, favorable ou non, tant qu'ils l'accueillent.» Ils doivent s'habituer à la vérité avant de s'en éloigner. Selon leurs propres convoitises, ils choisiront eux-mêmes leurs maîtres. L'indignité de ces maîtres est déjà manifeste, car les caprices de la foule servent de prétexte à leur nomination. Les paroles mêmes de l'Apôtre, «ἐπιωρεύουσιν», désignent la foule désordonnée de ces maîtres et le fait qu'ils seront ordonnés (χειροτονεῖσθαι – ordonnés) par les disciples. Cheshemi stoichio, c'est-à-dire ne prenant plaisir qu'à entendre ce qui flatte leurs désirs, et souhaitant ardemment n'entendre que ce qui leur plaît. Et ils détourneront l'oreille de la vérité. L'Apôtre prédit cela non pour attrister Timothée, mais pour montrer que les disciples doivent être guidés et instruits dans la saine doctrine tant qu'ils sont encore obéissants et soumis, et pour qu'il ne se décourage pas lorsque tout cela arrivera : «Je me suis préparé», dit le psalmiste, «et je n'ai pas été troublé» (Ps 119,60). Voyez-vous qu'ils ne tombent pas par ignorance, mais volontairement et consciemment ? Ils détourneront l'oreille et se détourneront : un mal délibéré. Mais vous, soyez sobres en toutes choses : soyez sobres et vigilants, supportez le mal, lutez, travaillez, attirez l'attention des disciples par un enseignement utile et vrai avant que cette contagion n'apparaisse. «Faites connaître votre ministère» (διακονίαν σου πληροφόρησον – satisfait, accomplis pleinement). Timothée, entre autres, était aussi prédicateur. C'est pourquoi l'apôtre dit : «Achève ce que tu as commencé, et sème-les de la parole de la prédication pendant qu'ils sont encore en bonne santé.»

II Tim 4,6-8

Car je suis maintenant une offrande (σπένδομαι), et le moment de mon départ est proche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. C'est pourquoi la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé son avènement. Déjà je m'offre en sacrifice à Christ.

De plus, l'Apôtre n'a pas qualifié la mort qui lui était préparée de sacrifice (θυσία), mais de libation (σπονδή), l'exprimant ainsi avec plus de force et, pour ainsi dire, de plus sacrée. Dans un sacrifice, seule une partie était généralement offerte en holocauste à Dieu, tandis que la libation entière lui était consacrée. L'Apôtre ordonne également à ses disciples d'agir ainsi lorsqu'il dit : «Offrez donc vos corps comme un sacrifice vivant» (Rom 12,1). Et celui qui est immolé pour le Christ s'offre sacramentellement à lui. Le mot σπένδομαι «Je suis un sacrifice» (qui signifie aussi : je conclus une alliance, une paix) peut être compris ici comme suit : je cesse la guerre contre tous; je ne combattrai plus, et il n'y aura plus de combat contre moi : mon œuvre est accomplie. Le temps de mon départ (ἀναλύσεως – délivrance). L'Apôtre qualifie la mort de délivrance, soit parce que nous sommes renvoyés à la terre d'où nous avons été tirés, soit parce que nous retournons au Christ, qui nous a créés (désirant être délivrés et être avec le Christ : Phil. 1,23)... J'ai combattu le bon combat. L'Apôtre dit cela non pas par vantardise, mais pour consoler son disciple, en lui disant qu'il partait recevoir une couronne et la récompense de ses bonnes œuvres. Il semblait dire : réjouissez-vous plutôt que de vous affliger de ce que j'ai accompli. – Tout combat pour le Christ est un bon combat, même s'il s'accompagne de persécution, de chaînes, voire de mort. Et si un tel combat est bon, alors engagez-vous vous aussi. J'ai achevé ma course. Il a parcouru le monde entier, amenant chacun à la connaissance de Dieu, et a répandu l'Évangile du Christ depuis Jérusalem et ses environs jusqu'en Illyrie (Rom 15,19). J'ai gardé la foi. Mais nombreux étaient ceux qui cherchaient à me l'arracher : de faux amis, des ennemis, des Grecs et des Juifs. C'est pourquoi la couronne de justice m'est réservée. L'apôtre console alors Timothée en évoquant la récompense de son combat. Qui s'affligera pour celui qui reçoit une couronne ? Celui que le Seigneur me récompensera en ce jour-là. Ne me parle pas de ce qui est ici-bas, car cela va passer; je recherche ce qui est là-haut. En disant non pas simplement «donnera», mais «rendra», l'apôtre semble exiger cette récompense comme un dû. Il l'exprime également en ajoutant : «le juste juge». – Pas seulement pour moi. Il encourage aussi le disciple : «Et toi, dit-il, le Seigneur te récompensera-t-il ? S'il récompense tous ceux qui aiment son avènement, combien plus te récompensera-t-il ?» Mais qui aime l'avènement du Seigneur ? Celui qui fait des œuvres dignes d'une bonne récompense.

II Tim 4,9-13

Hâtez-vous de venir me rejoindre. Démas m'a abandonné, par amour pour le monde présent, et est parti pour Thessalonique; Crescens pour la Galatie; Tite pour la Dalmatie. Luc seul est avec moi. Marc, disons-le, amène-le avec toi, car j'ai besoin de lui pour le service. J'ai envoyé

Tychique à Éphèse. Que celui qui vient amène le prêtre que j'ai laissé à Troas avec Carpus amène le théologien et les livres reliés en cuir.

Pourquoi l'apôtre Paul appelle-t-il Timothée, à qui l'Église d'Éphèse a été confiée ? Il était alors sous escorte et ne pouvait venir lui-même auprès de Timothée. L'apôtre exprime donc son désir que Timothée vienne à lui, à la fois parce qu'il était alors seul à Rome, et aussi parce qu'il a quelque chose à lui dire. «Viens me rejoindre au plus vite.» Il ne dit pas «tant que je suis vivant», ne voulant pas attrister Timothée. «Démas m'a abandonné, car il aimait ce monde présent, qu'il croyait paisible et sûr. Il préférerait vivre dans le confort de sa famille plutôt que de souffrir la pauvreté avec moi.» Par là, l'Apôtre ne cherche pas tant à reprocher à Démas qu'à nous fortifier, afin que nous ne faiblissions pas. Crescens est parti en Galatie, Tite en Dalmatie. Ils sont partis à l'insu de l'Apôtre, raison pour laquelle il ne dit pas d'eux : «Ils m'ont abandonné.» Tite, du moins, était de ces hommes remarquables, à tel point que l'Apôtre Paul lui confia l'évêché de Crète. Luc seul est avec moi – celui qui a écrit l'Évangile et les Actes des Apôtres. Homme de vie sainte, curieux et patient, il était constamment auprès de l'Apôtre. «Marc, chantons-nous, amène-le avec toi, car j'ai besoin de lui, non pour mon propre confort, mais pour le service de l'Évangile.» C'est pourquoi l'Apôtre a aussi appelé Timothée pour consoler les frères après sa mort. J'ai envoyé Tychique... Voyez : l'Apôtre était complètement seul. Le manteau que j'ai laissé... apportez-le. Par «manteau», l'Apôtre entend ici un vêtement, et il le réclame, de peur de devoir l'emprunter : il exprime toujours son souci à ce sujet. Autrement (Jean) : l'Apôtre utilise ici le mot «manteau» au sens de vêtement, mais certains comprennent qu'il s'agit du coffre dans lequel étaient conservés les livres. Pourquoi l'Apôtre avait-il besoin de livres, alors qu'il se préparait déjà à partir vers Dieu ? Et ils étaient indispensables pour les transmettre aux croyants, afin qu'ils les aient en lieu et place de son enseignement. Et il exigeait des phélonions pour ne pas avoir à emprunter à d'autres. – Mais plutôt des phélonions de cuir (τὰς μεμβράνας). (Théodoret) : L'Apôtre appelait «livres de cuir» les livres faits de rouleaux de parchemin. Il a écrit cette épître de Rome, et en dialecte romain, les deux termes étaient synonymes. Dans l'Antiquité, les Écritures divines étaient conservées dans des rouleaux de cuir gainé, comme beaucoup en possèdent encore aujourd'hui chez les Juifs. Auparavant, il avait dit : «des livres en général», car il s'agissait peut-être d'ouvrages d'une autre nature. Mais plutôt des rouleaux de cuir. Ceux-ci étaient sans doute plus pratiques. L'opinion de ceux qui affirment que par «phelonion», l'Apôtre entend ici non pas un vêtement, mais un type particulier de livre, paraît absurde. Ils n'ont pas tenu compte de la suite.

Il serait tout à fait superflu de préciser «et des livres» si le phélonion mentionné plus haut faisait référence à un livre précis, car celui-ci, ainsi que d'autres, pourrait tout aussi bien être sous-entendu par le mot «livres».

II Tim 4,14-18

Alexandre le forgeron m'a fait beaucoup de mal (que le Seigneur le punisse selon ses œuvres); prenez-en garde, car il s'oppose farouchement à nos paroles. Lors de ma première comparution, personne ne m'a soutenu; ils m'ont abandonné, de peur que cela ne leur soit imputé. Mais le Seigneur s'est tenu près de moi et m'a fortifié, afin que, par ma prédication, mon message soit connu et que toutes les nations l'entendent; et j'ai été délivré de la gueule des lions. Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise et me sauvera dans son royaume céleste; à lui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen.

L'apôtre montre à Timothée qu'il doit endurer courageusement la souffrance, même si elle est infligée par des personnes insignifiantes; et les offenses infligées par des personnes malhonnêtes sont particulièrement graves. Que le Seigneur le récompense. L'apôtre parle ainsi non pas parce qu'il se réjouissait du châtement, mais parce que la punition des puissants adversaires était nécessaire pour le bien des croyants plus faibles, afin qu'ils n'accusent pas la prédication de l'Évangile d'impuissance. Selon ses œuvres. Ceci n'est qu'une prédiction de l'avenir, non une malédiction. De cela aussi, prenez garde à vous-même. L'apôtre n'a pas dit : «Vengez, punissez» (bien que Timothée aurait pu le faire par la grâce de Dieu), mais «prenez garde à vous-même», c'est-à-dire, évitez-le. Voyez-vous pourquoi il n'est pas pressé de punir ? Car il s'oppose fortement à nos paroles, c'est-à-dire aux paroles de notre prédication. Dans ma première réponse. L'apôtre Paul avait déjà été jugé devant Néron, mais avait échappé à la condamnation. Lorsqu'il convertit l'échanson de Néron à la foi, Néron le fit décapiter. Faible à tous autres égards, Néron se distinguait par son zèle pour l'idolâtrie. «Mais ils m'ont abandonné, les Juifs et tous les frères. Qu'on ne leur en tienne pas rigueur.» Voyez-vous que l'Apôtre non seulement ne désire pas la vengeance, mais prie aussi pour le pardon ? Et la douleur était trop grande, car il n'est pas pareil d'être abandonné par des étrangers ou par les siens. «Mais le Seigneur se tenait devant moi. Le Seigneur n'abandonne pas ceux que les hommes abandonnent.

Fortifie-moi», c'est-à-dire, donne-moi du courage et ne permets pas que je perde courage. L'Apôtre encourage alors le disciple, puis le console à nouveau. «Afin que ma prédication soit connue.» Considérez la grande humilité de l'Apôtre : non pas, dit-il, parce que le Seigneur m'a aidé parce que j'en étais digne, mais à cause du sermon, afin qu'il soit accompli et mené à son terme. Et toutes les nations l'entendront, afin que la puissance du sermon et la sollicitude de la Providence divine à mon égard soient connues de tous. Et j'ai été délivré de la gueule du lion. L'Apôtre compare Néron à un lion en raison de sa cruauté et de sa sauvagerie. Et le Seigneur me délivrera. Si le Seigneur le délivre, comment pourrait-il dire : «Je suis une créature dévorante» ? Mais considérons ces paroles. L'Apôtre s'est donc délivré lui-même de Néron, mais maintenant le Seigneur ne le délivrera plus de Néron (puisque'il y avait déjà eu assez de temps pour le sermon), mais de tout mal; c'est-à-dire qu'il ne permettra pas que je quitte ce monde digne de condamnation pour quoi que ce soit. Et il me sauvera pour mon royaume céleste. «Il me sauvera de tout cela et me prendra d'ici» signifie : «Il me sauvera pour mon royaume». C'est le vrai salut, lorsque nous rayonnons là-bas. À lui soit la gloire pour l'éternité. Amen. Remarque : ici la doxologie est offerte au Fils, comme ailleurs au Père et au saint Esprit, puisque le Fils est aussi Seigneur.

II Tim 4,19-22

Embrassez Priscille et Aquila, ainsi que la maison d'Onésiphore. Éraste est resté en Carinthie. Quant à Trophime, malade, il est resté à Milet. Hâtez-vous de venir avant l'hiver. Eubule, Pudens, Linus, Claudia et tous les frères vous saluent. Que le Seigneur Jésus Christ soit avec vous. Que la grâce soit avec nous.

Priscille et Aquila sont les mêmes fabricants de tentes que l'Apôtre mentionne souvent et chez qui il a même vécu. Il mentionne d'abord la femme car elle se distinguait par une foi et un zèle plus grands; c'est ainsi qu'elle a converti Apollos à la foi. En général, l'Apôtre adresse ses salutations pour reconforter, témoigner de son respect et de son amour, et surtout, pour accorder une grande grâce à ceux qu'il salue. Et la maison d'Onésiphore. Onésiphore lui-même était à Rome. C'est pourquoi l'Apôtre salue la maison d'Onésiphore, souhaitant éveiller en eux le même zèle qu'Onésiphore manifestait. Éraste est resté en Carinthie. Bien que l'Apôtre ne l'ait pas mentionné auparavant, ni Trophime, il le fait ici pour montrer qu'il était complètement seul et avait besoin de Timothée. J'ai laissé Trophime malade à Milet. Milet est près d'Éphèse. On ne peut déterminer avec certitude si l'Apôtre Paul a laissé Trophime à Milet lorsqu'il a navigué vers la Judée, ou s'il est retourné dans ces régions après son arrivée à Rome. Mais pourquoi l'Apôtre n'a-t-il pas guéri Trophime, mais l'a-t-il laissé malade ? Parce que les hommes saints ne peuvent pas tout faire, de peur que les autres ne pensent qu'ils ont une nature supérieure. Hâte-toi de venir avant l'hiver, tant que je suis encore en vie, et si l'hiver te retarde, tu risques de ne pas me voir. Linus t'embrasse... et il t'embrasse encore. On dit que c'est le Linus qui fut le deuxième évêque de Rome après Pierre. — Et Claudia. Vois-tu que les femmes étaient elles aussi zélées et ferventes dans la foi, et crucifiées au monde ? Et ce sexe, s'il le souhaite, n'est en rien inférieur au sexe masculin. Et tous les frères, dont l'Apôtre a déjà parlé, ceux qui étaient plus zélés dans la foi

Que le Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit. Un double secours nous vient de Jésus Christ et du Saint-Esprit. L'apôtre semble dire : «Par l'inspiration du saint Esprit que vous avez maintenant, que le Seigneur Jésus Christ soit aussi avec vous; et alors, vous ne vous affligerez pas de ma mort.» Ou bien «avec votre esprit» signifie «avec la grâce spirituelle», car celui qui n'est pas restauré par la grâce spirituelle ne peut jouir de la présence de Jésus Christ. Que la grâce soit avec nous. L'apôtre demande la grâce pour lui-même, afin de toujours plaire à Dieu et de toujours recevoir les dons spirituels de sa grâce. Amen.